

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2021 - N° 49 - Prix 3,50€

INVITÉE
Marie Barsacq

INITIATIVE
Du virtuel au réel

A group of cyclists in various colored jerseys (blue, red, white, yellow, green) are racing on a paved road. They are wearing helmets and sunglasses. The road is lined with spectators on both sides, some standing and some sitting on the ground. The background is filled with lush green trees.

QUELS NATIONAUX
DEMAIN?

ufolep

2024, une convergence d'objectifs

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



2 024, tout le monde en parle, bien entendu pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris et le nombre de médailles espéré, objet de spéculations et de controverses. Mais, à l'Ufolep, nous en parlons pour d'autres raisons.

La principale est qu'en 2024, selon l'objectif que nous nous sommes fixé, nous devons avoir retrouvé et dépassé notre nombre de licencié.es, participant.es et associations affiliées de 2019, avant le Covid. Un objectif ambitieux? Non, tout simplement réaliste. En effet, tout est en place pour l'atteindre: un projet sportif fédéral qui fait l'unanimité, des élu.es et des bénévoles mobilisé.es, des équipes départementales et régionales solides, des commissions nationales renouvelées et une direction technique mobilisée. Cet objectif, cette responsabilité, nous concerne toutes et tous: c'est là notre priorité fédérale.

Pour tenir ce pari, il nous faut fédérer plus et mieux, dans nos associations, lors du Playa Tour, dans nos écoles multisports et nos Maisons sport santé société, sur nos ateliers Kid Bike, nos parcours coordonnés et nos actions de formation, nos événements Ufo Street, durant nos séjours Ufolidays et à travers tous nos championnats. Licences et modes d'adhésion plus souples ou plus ponctuels, affiliations adaptées à la diversité des associations et des structures à objet non sportif: les outils sont là, l'envie de fédérer également.

2024 sera aussi l'échéance qui permettra d'évaluer «l'impact» et «l'héritage» laissé par les Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Le comité d'organisation s'est doté pour cela d'un fonds de dotation et compte sur des acteurs comme l'Ufolep pour faire de la France une nation plus sportive. Renforcer durablement la pratique physique et sportive de toute la population, favoriser l'éducation, le vivre ensemble et l'inclusion sociale? L'Ufolep appuie ces objectifs et s'engage en particulier à faciliter l'engagement des jeunes à travers le service civique tout en les formant, à promouvoir les nouvelles disciplines figurant au programme olympique et à implanter de nouveaux lieux de pratique, notamment en lien avec la santé.

2024, année historique? Elle le sera vraiment pour l'Ufolep si elle marque le rebond de nos effectifs et si la réunion de la planète sportive à Paris autour des anneaux olympiques laisse, avec notre concours, un héritage citoyen et républicain. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉE

Marie Barsacq, quel héritage pour les Jeux de Paris 2024?

Directrice Impact et Héritage de Paris 2024, Marie Barsacq incarne des ambitions sociales et de développement de la pratique sportive qui passent notamment par le déploiement de volontaires en service civique, sur la base d'une expérimentation menée avec l'Ufolep.

REPORTAGE

Un National de pétanque entre loisir et compétition



Quels sont les profils et les motivations des compétiteurs et compétitrices du National Ufolep de pétanque? Témoignages recueillis lors de l'édition 2021, fin septembre à Saint-Étienne.

DOSSIER

Quels Nationaux demain?



National de gymnastique 2019 à Crolles (Isère).

En quoi les championnats Ufolep se différencient-ils de ceux des autres fédérations? Répondent-ils aux aspirations d'aujourd'hui? Faut-il les faire évoluer, et comment?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Marine Bédouin, Thomas Pourageaud, Fanny Sarrail-Brassens **Photo de couverture** National cyclospor 2007 à Rochechouart / Ufolep 87 **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** décembre 2021 **Tirage de ce numéro** 7022 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir pour l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Tensions entre marcheurs et vététistes dans les Vosges
VuLuEntendu: *La Ligne droite*, Yves Gibeau (En Exergue); *Génération poing levé*, Chloé Célérien et Karim Nedjani (Marabout)

6 invitée

8 pratique

Les autodiagnostic numériques

9 dossier

18 fédéral



Retour sur les journées fédérales du Pradet

20 reportage

22 initiative



Du virtuel au réel en Côtes-d'Armor

23 zoom

Sésame-parcours coordonné, liaison officialisée

24 réseau

Portrait: Thibaut, la passion du Solex;
Comité: L'Ufolep Mayotte fête ses dix ans

28 histoires

Morceaux choisis: « Je préfère ne pas », d'Alain Schifres (Le Dilettante)
Je me souviens: Shane Haddad
L'image: Willy Ronis en RDA

30 repères

Footporn, Laurent-David Samama (L'Aube);
Le Foot à l'écran, Julien et Gérard Camy (Hugo Image)
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

Jean Debruyne, l'étoffe d'un dirigeant



Décédé le 12 septembre à Roubaix (Nord) à l'âge de 98 ans, Jean Debruyne était donc né en 1923, cinq ans avant l'Ufolep, dont il avait reçu en 1997 la médaille d'honneur n°120. Celui qui était demeuré président d'honneur de son comité départemental fut notamment l'un des artisans des Rencontres internationales du sport et de la culture de Villeneuve-d'Ascq en juillet 1999, avant de participer de 2001 à 2004 aux travaux du cercle de mémoire de l'Ufolep. Il avait également apporté à partir de 1997 son expertise d'entrepreneur à la commission nationale communication, et s'était vu décerner en 2002 la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports. Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un monsieur toujours très élégant et à l'esprit vif. Mais savaient-ils qu'avant de marquer de son empreinte les commissions départementale, régionale puis

nationale Ufolep de tir sportif, sa passion, il fut un jeune résistant du réseau La Voix du Nord puis en 1944-45 l'un des combattants «Rhin et Danube», du nom de la 1^{ère} armée française commandée par le maréchal de Lattre de Tassigny? Jean Debruyne avait ensuite donné un nouvel élan à l'entreprise familiale de confection, avant de présider avec la même rigueur et la même sagacité l'Ufolep du Nord de 1980 à 2004. Son engagement trouvait son origine dans celui de ses parents au sein de l'amicale laïque de Villeneuve d'Ascq, qu'il avait rejointe en 1953 pour y créer l'année suivante une section tir qui, par son dynamisme, se transformera sous son égide en 1979 en une association Ufolep à part entière. Ainsi Jean Debruyne était-il devenu «de fil en aiguille» l'une des figures de notre fédération.

Que 5 000 terrains de sport s'épanouissent!

5 000 nouveaux terrains de sport en France d'ici 2024 : c'est ce que prévoit le plan annoncé le 14 octobre au Tremblay-en-France par Emmanuel Macron en présence de



ses ministres, Jean-Michel Blanquer et Roxana Maracineanu. Un plan à 200 millions d'euros, plus 50 autres pour la rénovation thermique du bâti sportif. 1 000 dojos et salles d'arts martiaux ou de boxe, 1 000 plateaux multisports, 500 terrains de basket et autant de padel, ou encore 200 bassins mobiles pour apprendre à nager aux tout petits devraient éclore dans les quartiers politique de la ville et les zones rurales carencées de l'hexagone et des territoires ultramarins. Les collectivités territoriales et les associations sportives (fédérations, ligues, comités et clubs) pourront proposer des projets de construction d'équipements que l'État financera a minima à 50%, et jusqu'à 80% maximum du montant subventionnable. Outre-mer, l'Etat pourra soutenir jusqu'à 100% du coût.

FORTES TENSIONS ENTRE MARCHEURS ET VÉTÉTISTES DANS LES VOSGES

Quand le conflit d'usage devient fait-divers: après des barbelés tendus sur un chemin, une planche cloutée dissimulée sous des feuilles a provoqué le 16 septembre dernier une grave chute d'un vététiste de 18 ans sur un sentier des hautes Vosges, sur la commune de Masevaux-Niederbruck (Haut-Rhin). La victime souffre de «traumatismes crâniens, faciaux et abdominaux, fracture du foie et petite hémorragie cérébrale», précisait le peloton de gendarmerie de montagne. L'accident est révélateur des fortes tensions avec les autres usagers de la forêt dans un massif où la pratique du VTT a été «dopée» par le besoin de nature révélé par la crise du Covid-19 et par la généralisation de l'assistance électrique. Le fait que cette pratique soit souvent individuelle et non pas fédérée au sein d'un club n'arrange rien.



Sur les crêtes des Vosges, marcheurs et vététistes peuvent-ils durablement partager les mêmes sentiers? La polémique a été attisée par une initiative du vénérable Club vosgien, chargé du balisage des sentiers de randonnée. Celui-ci souhaitait pourtant apaiser le débat en aménageant d'un itinéraire partagé afin de

diminuer la gêne des promeneurs et les effets du passage des vélos sur certains chemins. Ce chantier associant randonneurs et vététistes et soutenu par les collectivités et le secrétariat d'État chargé de la biodiversité n'a cependant pas recueilli l'adhésion de tous les membres du Club vosgien.

Parallèlement, une pétition lancée fin août par l'association SOS Massif a réuni 475 signataires, pour qui la circulation des vélos doit se limiter aux chemins forestiers carrossables. «Le développement exponentiel du VTT et l'arrivée de néo-pratiquants font qu'il peut y avoir une méconnaissance des bons usages. Mais diaboliser le VTT n'est pas une voie raisonnable. Cela ne fait que monter les différents usagers du massif les uns contre les autres», estime pour sa part Philippe Lambert, président du Comité départemental de cyclisme du Haut-Rhin. Dans le même esprit, une contre-pétition a été signée par 10 000 personnes et une lettre ouverte appelant à un aménagement responsable du massif pour l'activité adressée à Roxana Maracineanu. (avec *Le Monde* du 1^{er} octobre) ●



Quel sportif ou sportive es-tu ?

8780 personnes ont participé au jeu concours permettant de gagner des bons d'achat auprès de notre partenaire Idemasport. Les deux tiers l'ont fait en utilisant leur smartphone. Ce jeu couplé à l'opération « découverte » de rentrée invitait les pratiquants éloignés de la pratique sportive par l'épidémie de Covid-19 à retrouver le chemin des associations Ufolep. Après avoir coché une réponse pour chacune des 4 questions posées, il suffisait de saisir son adresse e-mail et de sélectionner son département pour accéder au résultat de son quiz et à la liste des associations de son territoire.

Un coq new look pour les JOP



Finis le coq de basse-cour bombant le torse de profil, place à un coq qui regarde ses adversaires dans les yeux.

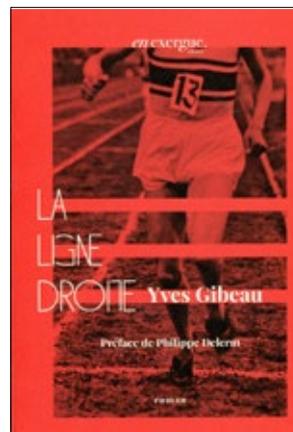
Le comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 (COJO) a dévoilé début octobre le nouvel emblème de l'équipe de France, à la posture résolument « conquérante et combative ». « Le bec de l'animal et ses yeux fins et inclinés forment le V de la victoire et sont surmontés d'une imposante crête bleue qui suggère la flamme olympique, dans le même esprit que l'emblème des Jeux de Paris 2024, avec le visage d'une femme représenté dans la flamme », est-il précisé. Plus moderne, le nouvel emblème – « La Victoire en face » – sera pour la première fois commun aux athlètes olympiques et paralympiques d'hiver. Un choix qui traduit la volonté de rassembler sous une même identité les deux délégations bleues.

« LA LIGNE DROITE », HISTOIRE À REMONTER LE TEMPS

Excellente idée des éditions En Exergue de rééditer *La Ligne droite* d'Yves Gibeau, grand prix de l'Association des écrivains sportifs 1957. Le sujet : la difficile renaissance, dans l'immédiat après-guerre, d'un espoir de l'athlétisme allemand qui a perdu un bras sur le front russe. Sans être un chef-d'œuvre, le roman est très prenant, même si depuis l'athlétisme et le contexte historique ont considérablement changé. Sa trame repose sur la relation d'amour-haine nouée entre Julius, entraîneur bourru qui vit au rythme de son chronomètre, et son protégé, le prometteur Stefan Volker, 1 minute 50 secondes 2/10^e au 800 mètres avant d'être envoyé à la boucherie. Il flotte aussi sur *La Ligne droite* un parfum de réconciliation des peuples lorsque le noir américain Gibson, qui effectue son service militaire dans l'armée d'occupation, devient le partenaire d'entraînement du blond allemand.

Il y a surtout beaucoup de la personne d'Yves Gibeau (1916-1994) dans ce récit, que ce soit à travers la dénonciation de l'absurdité de la guerre par celui qui avait conté dans *Allons z'enfants* (1952) sa jeunesse d'enfant de troupe – ces gamins perdus autrefois envoyés faire leur éducation à la caserne –, l'humanisme maladroit d'un entraîneur à l'ancienne ou la volonté d'émancipation d'un athlète blessé dans son âme autant que dans sa chair. On pense aussi à ce souvenir rapporté des championnats d'Europe d'athlétisme 1974 par le journaliste de *l'Équipe* Alain Billouin. Un matin, celui-ci avise dans les tribunes clairsemées du stade olympique de Rome un groupe de supporters français ayant fait spécialement le déplacement. Parmi eux, un homme aux cheveux blancs, attentif à ces courses et ces concours de qualification pourtant sans grand enjeu. Un discret passionné d'athlétisme dans le cœur duquel vibraient des personnages de roman. ● **PHILIPPE BRENOT**

La Ligne droite, Yves Gibeau, préface de Philippe Delerm, En Exergue, 266 pages, 19 €.

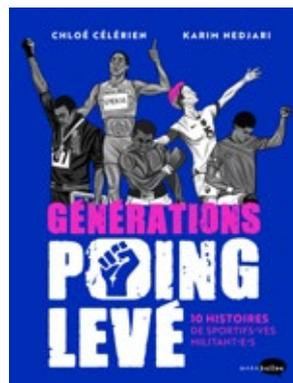


« GÉNÉRATIONS POING LEVÉ », POUR L'EXEMPLE

Générations poing levé, c'est un peu la série féministe *Culottées* de Pénélope Bagieu mélangée à des portraits de « rebelles » du sport. Le choix initial, explicité par un dialogue entre la dessinatrice, Chloé Célérier, et son co-scénariste Karim Nedjari, qui fréquenta plusieurs rédactions sportives avant de diriger la chaîne RMC, donne le ton : à Maradona, il sera préféré le jeune attaquant de Manchester United Marcus Rashford, « grand frère des pauvres » engagé pour le maintien des repas gratuits aux enfants défavorisés de Grande-Bretagne que le gouvernement de Boris Johnson souhaitait supprimer. À ses côtés, le brésilien Socrates offre une autre image d'engagement politique d'un footballeur. Dans ce casting, Tommie Smith, le sprinter ganté de noir des Jeux de Mexico 1968, et Mohamed Ali, « the greatest » boxeur de tous les temps, sont deux figures incontournables d'une cause noire à laquelle sont également identifiés la patineuse française Surya Bonaly et le tennisman américain Arthur Ashe, qui durent lutter pour se faire accepter dans des sports très peu métissés. La footballeuse lesbienne Megan Rapinoe, la pratiquante de sumo Hiyori Kon et la gymnaste Nadia Comaneci (dont le fils du dictateur roumain Ceaucescu souhaite faire sa maîtresse avant qu'elle ne s'enfuit à l'Ouest) apparaissent pour leur part comme des icônes féministes, et l'athlète féminine de demi-fond Caster Semenya, écartée des compétitions internationales pour un taux de testostérone trop élevé, comme le symbole des revendications transgenres.

Résolument didactique, *Générations poing levé* peut se lire comme une invitation à se pencher sur des destins forcément plus complexes que le *digest* qui en est ici proposé. ● **PH.B.**

Générations poing levé, 10 histoires de sportifs.ves militant.e.s, Chloé Célérier et Karim Nedjari, Marabout, coll. Marabulles, 160 pages, 17,95 €.



Marie Barsacq, quel héritage pour les Jeux de Paris 2024 ?

Directrice Impact et Héritage de Paris 2024, Marie Barsacq incarne les ambitions sociales et de développement de la pratique sportive du Cojo. Celles-ci passent notamment par le déploiement de volontaires en service civique, sur la base d'une expérimentation menée avec l'Ufolep.

Marie Barsacq, vous êtes directrice Impact et Héritage du Comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024. À quoi ces deux mots font-ils précisément référence ?

Impact et héritage sont deux mots qui vont très bien ensemble... L'héritage fait référence à la dynamique que nous voulons insuffler en profitant de l'élan donné par l'organisation des Jeux olympiques. Au-delà des deux semaines de compétition, il s'agit de profiter de l'événement pour renforcer durablement la pratique physique et sportive de la population et favoriser l'éducation, le vivre ensemble et l'inclusion sociale. Mais le mot héritage renvoie au lointain, alors que celui de Paris 2024 se construit dès aujourd'hui. C'est pourquoi nous lui avons associé celui d'impact, pour signifier que la dynamique est lancée. L'impact, c'est mesurer le changement en cours et souligner que le sport c'est bien plus que des médailles.

Ce mot « impact » renvoie aussi à l'appel à projets du même nom...

Oui. Nous avons jugé pertinent de nommer ainsi notre appel à projets relevant de l'économie sociale et solidaire.

Si l'on considère que l'héritage des JO, ce ne sont pas seulement des infrastructures mais aussi le fait d'amener davantage de Français à une pratique physique régulière, les confinements et les restrictions de pratique de ces deux dernières années ne l'ont-ils pas ruiné par avance ?

Nous ne voyons pas les choses ainsi... En entravant l'activité physique, la crise sanitaire a fait prendre conscience de la nécessité d'être actif, d'autant plus que la Covid a plus durement frappé les personnes sédentaires. Déjà sujettes aux maladies chroniques, elles sont devenues personnes à risques pendant l'épidémie. Il faut utiliser cette prise de conscience pour générer un sursaut et inviter chacun à mettre plus d'activité physique et sportive dans son quotidien. C'est pourquoi Paris 2024 développe une stratégie articulée de « bouger plus » à l'école¹, sur son lieu de travail, dans l'espace public, dans la ville... Nous avons travaillé avec les médecins pour établir et relayer ces constats de l'inactivité d'une grande partie de la population française, et notamment les enfants. Oui, la Covid a accru la sédentarité et les inégalités sociales, car les deux vont de pair : c'est dans les quartiers populaires qu'on bouge le moins et que la Covid a fait le plus de mal. C'est donc vers eux que nous menons prioritairement nos actions.

Bien que repoussés d'un an, les JO de Tokyo se sont déroulés en l'absence de visiteurs étrangers et sans public en raison de la crise sanitaire. Avez-vous envisagé l'éventualité de Jeux de Paris disputés devant des tribunes vides et sans mobilisation populaire ?

Honnêtement, nous ne l'envisageons pas du tout, et au regard des données dont nous disposons il n'y a pas de raison que Paris 2024 se déroule dans le même contexte que Tokyo 2020. Le vaccin a permis une reprise des activités sportives dans des conditions normales partout dans le monde. Nous sommes donc raisonnablement confiants, ce qui nous permet d'imaginer une grande fête populaire avec une célébration dans une ville ouverte à tous, loin d'une manifestation sous cloche réservée aux seuls athlètes.

De janvier à juin 2021, vous avez mené une expérimentation avec l'Ufolep en confiant à 100 jeunes en service civique des missions portant notamment sur

UNE JURISTE PASSÉE PAR LE CNOSF

Juriste de formation, Marie Barsacq a travaillé pendant dix ans au Comité national olympique et sportif français (CNOSF), principalement sur les sujets

d'emploi, de formation et de qualification pour le mouvement sportif. Elle rejoint ensuite la Fédération française de football, où elle crée l'institut de formation du football (IFF) avant d'être nommée directrice générale adjointe en charge du football amateur.

Marie Barsacq devient ensuite directrice Impact et Héritage du Comité de candidature des Jeux olympiques de Paris 2024, poste qu'elle a conservé quand celui-ci s'est transformé en Comité d'organisation (Cojo), présidé par Tony Estanguet. ●



la promotion des nouvelles disciplines figurant au programme de Paris 2024. Quel bilan en tirez-vous ?

Très positif. Nous sommes ravis d'avoir pu appuyer sur le savoir-faire de l'Ufolep pour encadrer de jeunes volontaires en service civique. Cette expérimentation en tous points réussie rend aujourd'hui possible l'ambition de mobiliser chaque année, d'ici 2024, 10 000 volontaires sur des missions de service civique dans le champ du sport, sous l'intitulé Génération 2024. L'expérimentation menée avec ces 100 volontaires accueillis dans le réseau Ufolep a montré tout l'intérêt que les jeunes trouvent dans le service civique. Ceux-ci se sont également montrés les meilleurs ambassadeurs qui soient pour promouvoir des disciplines précisément choisies pour séduire les jeunes : breaking, skateboard, escalade... Nous faisons à présent la promotion du service civique auprès du mouvement sportif et des collectivités labélisées Terres de Jeux, afin qu'elles s'en saisissent et proposent à leur tour des missions d'intérêt général. Pour faire résonner les Jeux et la promotion des activités physiques et sportives sur leur territoire, tout en permettant à ces jeunes de « mettre le pied à l'étrier ».

Ces missions seront plus larges que la promotion des nouvelles disciplines olympiques...

Bien sûr, puisque ces jeunes pourront être recrutés par des collectivités territoriales, des acteurs du mouvement sportif (clubs, comités, ligues, fédérations) ou des établissements scolaires. Pour les uns, il s'agira de créer des ponts entre les écoles ou les collèges et les clubs, et pour d'autres de proposer de la pratique physique gratuite dans l'espace public. Évidemment, ce ne sont pas les jeunes qui vont encadrer cette pratique, ni intervenir dans les écoles auprès des enseignants. Mais ils vont faire le lien entre les acteurs et mettre en place ces actions qui ciblent tout particulièrement les publics éloignés de la pratique, les seniors et les personnes en situation de handicap. Ces missions sont en ligne sur le site de l'Agence nationale du service civique et sur celui de Génération 2024, porté par Paris 2024².

Les 100 premiers « ambassadeurs » Paris 2024 étaient principalement des décrocheurs scolaires issus des territoires prioritaires, auxquels on proposait en parallèle des parcours de formation. Ces 10 000 volontaires par an auront-ils le même profil ?

Cela dépendra du souhait et des stratégies des structures qui les accueilleront. À Paris 2024, nous étions attachés au fait qu'au-delà d'accomplir une mission d'intérêt général, ces jeunes puissent développer leurs compétences et aller vers l'emploi. Nous défendons cette conception auprès des collectivités territoriales dans le cadre des financements de notre fonds de dotation. Et nous leur expliquons qu'en se rapprochant de l'Ufolep, ils auront la possibilité de proposer à ces jeunes des formations associées qui élargiront leurs perspectives d'insertion professionnelle.

Quel est ce fonds de dotation ?

C'est un fonds alimenté par Paris 2024 pour financer des projets d'innovation sociale par le sport³. Plusieurs types d'acteurs peuvent en bénéficier : les fédérations olympiques et paralympiques (directement concernées par les JO), les agences de l'État, les collectivités hôtes, les collectivités locales et les acteurs associatifs, sportifs ou

Paris 2024



non. En lien avec cet objectif d'innovation sociale par le sport, nous obligeons d'ailleurs les acteurs à travailler les uns avec les autres. C'est là que l'Ufolep devient un partenaire potentiel pour accompagner ces jeunes et leur donner un bagage de formation. Ce fonds de dotation reviendra tous les ans et l'axe visant à accompagner des structures de la société civile se concrétise par l'appel à projets Impact 2024. Lancé en partenariat avec l'Agence nationale du sport, les comités olympique et paralympique, la Ville de Paris et le département de Seine-Saint-Denis, il était doté l'an passé de 4,9 millions d'euros. Les lauréats 2021 sont désormais connus et la prochaine échéance pour y participer est au printemps prochain.

Il est inhabituel qu'un comité d'organisation des Jeux olympiques collabore avec une fédération multisport non concernée par le haut niveau. Cette collaboration pourrait-elle se déployer sur d'autres champs ?

Le fonds de dotation est justement là pour ça, en offrant des opportunités aux acteurs qui développent le sport au quotidien et répondent aux défis de société que sont la lutte contre la sédentarité, le vivre-ensemble, l'éducation et l'inclusion sociale et professionnelle. Autant de domaines sur lesquels l'Ufolep est présente, ce qui permet de penser que nous travaillerons très probablement de nouveau ensemble d'ici 2024 ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) À travers l'expérimentation des « 30 minutes d'activité physique quotidienne » à l'école venant en complément de l'EPS et du sport scolaire.

(2) www.service-civique.gouv.fr et <https://generation.paris2024.org>

(3) En particulier dans les domaines suivants : santé et bien-être, éducation et citoyenneté, inclusion, solidarité et égalité, environnement.

Les autodiagnostic numériques

Les outils d'autodiagnostic peuvent se révéler une porte d'entrée stratégique pour développer votre projet associatif.

Familiales ou non du numérique, toutes les associations trouveront un intérêt à faire appel à un outil d'autodiagnostic: les uns pour prioriser les chantiers numériques à débiter, les autres pour se poser de nouvelles questions. Dans les deux cas, ces outils visent à faire progresser l'association dans la mise en œuvre de son projet, en l'encourageant à dresser des feuilles de route numériques pouvant être utilisées comme des outils de pilotage. Ces autodiagnostic peuvent être renseignés collectivement par les responsables de l'association, par exemple lors d'une réunion consacrée au sujet. L'essentiel est que la démarche parte des besoins de l'association, au regard de son ancienneté, de sa structuration, de son niveau de professionnalisation, etc. Cela permet d'identifier ensuite les outils adéquats.

OUTILS GRATUITS

Les réseaux Solidatech et Animafac proposent chacun un outil de diagnostic numérique entièrement gratuit. Ils s'adressent à toute association, sportive ou non, et sont disponibles sur le guide associatif Ufolep (rubrique « gérer sa structure » / « les outils numériques »). Ils se présentent sous la forme d'un formulaire. L'outil d'Animafac a l'avantage de proposer des solutions numériques personnalisées selon vos réponses, tandis que l'outil de



Solidatech présente celui de sauvegarder celles-ci, afin de pouvoir ultérieurement pour faire un bilan. Il dresse également une série d'astuces et de tutoriels par thèmes.

Voici la liste des thématiques traitées par les deux outils :

- Animafac : « pratiques numériques », « travail collaboratif », « communication interne », « gestion de projets », « communication web », « réseaux sociaux », « numérique éthique ».
 - Solidatech : « animez votre réseau », « gagnez en visibilité sur le web », « travaillez collaborativement », « financez votre projet », « gérez votre association », « sécurisez votre association », « pilotez votre stratégie numérique ».
- Certaines thématiques sont plus pointues, comme le numérique éthique (logiciels libres) et la sécurité de l'association (sauvegarde des données, gestion des mots de passe, antivirus, charte informatique, etc.) mais l'intérêt grandissant pour ces questions justifie une sensibilisation pour une mise en œuvre à court, moyen ou long terme¹. ●

FANNY SARRAIL-BRASSENS, CHARGÉE DE MISSION VIE ASSOCIATIVE
fsarrailbrassens.laligue@ufolep.org

(1) Découvrez une présentation détaillée des outils d'autodiagnostic et des témoignages associatifs: visioconférence « Quels outils de gestion globale pour mon club ? » sur la chaîne YouTube de l'Ufolep <https://www.youtube.com/watch?v=IPBqkWYnLdc>

L'APPLI DE GESTION SPORTEASY AU BANC D'ESSAI D'UNE ASSOCIATION DE VOLLEY

Marion Novat, secrétaire générale du Salaise-sur-Sanne Volleyball (Isère) explique pourquoi son association utilise cette application de gestion d'équipes et de club.



« Nous avons découvert cet outil par le bouche-à-oreille. Nous gérons initialement la présence aux entraînements et aux compétitions par texto, ce qui était chronophage et mobilisait une personne, chargée de centraliser les messages et d'envoyer des relances. Nous avons tout d'abord expérimenté un modèle hybride, avec la gestion de l'équipe compétition sur SportEasy et celle de l'équipe loisir par WhatsApp. Le match ayant été largement remporté par SportEasy, dès l'année suivante l'intégralité du club a basculé sur cet outil très intuitif lors de sa prise en main. Nous n'avons rencontré aucun souci d'adaptation pour nos adhé-

rents, dont le plus jeune est âgé de 10 ans et le plus ancien de 67 ans. Ce qui a déterminé ce choix est le gain de temps, notamment en ce qui concerne la recherche d'informations, quand WhatsApp proposant uniquement une « conversation au kilomètre », peu efficace pour recouper les informations. Et, au-delà de l'aspect pratique, l'outil peut aussi être utilisé à des fins conviviales. Les forums que nous avons ouverts ont permis à notre équipe de maintenir le lien pendant le confinement et l'arrêt des activités sportives, pour organiser un apéro virtuel par exemple ! » ●

- L'application SportEasy possède une version gratuite et deux versions payantes (club et premium) pour lesquelles l'affiliation Ufolep offre un tarif préférentiel (-20% avec le code UFOLEP2022).



Équipe du Dauphiné, National GRS 2019 à Vaux-en-Velin.

Quels Nationaux demain ?

En quoi les championnats Ufolep se différencient-ils de ceux des autres fédérations ?

Répondent-ils aux aspirations d'aujourd'hui ?

Faut-il les faire évoluer, et comment ?

ATHLÉTISME, GYMNASTIQUE, CYCLISME, VOLLEY, TIR À L'ARC...

Des championnats qui nous ressemblent

L'Ufolep organise une cinquantaine de rassemblements permettant au plus grand nombre d'accéder à une compétition nationale. Petit aperçu, entre tradition et innovation.

«**T**ous les ans, je participais aux championnats de France Ufolep, et tous les ans j'étais devancé au 110 mètres haies par un autre garçon, tout simplement meilleur que moi. Mais une année il était absent et j'ai gagné! Ce jour-là, j'ai éprouvé une grande satisfaction par rapport à moi-même.» Ces mots restituent bien ce qu'il représentait à la charnière des années 1950-1960 un National Ufolep d'athlétisme: ils sont ceux de Fernand Urtebise, qui faute de décrocher des titres plus prestigieux les obtint par procuration en devenant l'entraîneur de Stéphane Diagona et des plus grands sprinters français, de Jean-Charles Trouabal à Christine Arron.

Depuis, les temps ont changé. Au fil des décennies, les championnats de France Ufolep d'athlétisme d'été, et ceux d'hiver qui s'y étaient ajoutés, ont perdu de leur enjeu sportif, tandis qu'une partie de la pratique s'échappait des pistes en tartan pour se réinventer sur route ou sur les chemins escarpés des trails. Il est peu probable qu'ils ressuscitent sous cette forme après deux années d'une épidémie de Covid qui a contraint de nombreuses commissions nationales sportives (CNS) à annuler les événements qu'elles supervisent. En revanche, le National de cross-country, troisième rassemblement emblématique des activités athlétiques, devrait reflourir au

printemps. Mais, dès 2019, celui-ci s'était mué en Week-end Ufo Nature en étoffant la compétition de randonnées pédestres et VTT et d'un trail loisir.

Justement, pourquoi ne pas imaginer un National de trail? «Nous penchons plutôt pour la labélisation d'épreuves départementales», expliquait l'an passé Christophe Viet au nom d'une CNS athlétisme aujourd'hui en pleine restructuration, sans toutefois écarter à terme l'hypothèse d'une épreuve couplée à celle de cross lors du rassemblement Ufo Nature. Et comme l'observait le même Christophe Viet: «Aujourd'hui, un pratiquant ne vient plus simplement chercher un chrono, et nous devons en tenir compte.»

L'APOGÉE DE LA SAISON

En 2019, 16 931 licenciés Ufolep ont participé aux 42 Nationaux organisés cette année-là, soit un peu plus d'un licencié sur vingt. Une proportion qui grimpe vite en incluant les participants aux qualifications départementales ou régionales. Et d'une saison à l'autre, les commissions nationales sportives organisent jusqu'à une cinquantaine de rassemblements.

Les uns réunissent quelques dizaines de concurrents, d'autres plus d'un millier et davantage encore de spectateurs.

Pour renforcer l'écho médiatique des plus modestes et affirmer la dimension multisport de l'Ufolep, il avait été envisagé dans les années 2000 de réunir plusieurs disciplines en un même lieu. Mais, outre les difficultés d'organisation au regard



En jeu
Coupes nationales de football

des infrastructures nécessaires, cette expérience s'est avérée un demi-échec: même si la convivialité était au rendez-vous, les participants viennent d'abord pour se mesurer à ceux qui partagent la même passion sportive.

«Si, en apparence, nos Nationaux se distinguent parfois très peu de ceux des fédérations délégataires, la différence se niche dans

les détails de nos règlements sportifs de nos compétitions, explique Pierre Chevalier, directeur technique national de l'Ufolep. Ils sont conçus pour permettre à tout un chacun d'aller le plus haut possible dans sa pratique sportive, avec des frais d'engagement peu élevés qui participent aussi de l'accessibilité de ces rendez-vous annuels.» ●



Ufolep Yvelines



GYMNASTIQUE. La question de l'évolution de ses championnats nationaux se pose toutefois différemment pour chaque activité. La gymnastique artistique les a même réorganisés il y a quelques années pour permettre à davantage de gymnastes de partager, au moins une fois l'an, un grand déplacement avec leurs camarades de club. La «finale nationale» est ainsi précédée de quatre «finales de groupe» organisées aux quatre coins du territoire, une formule dupliquée chez les jeunes. Les raisons de ce succès? *«Là où la participation aux compétitions de la Fédération française de gymnastique exige un haut niveau technique et physique et un entraînement quotidien, les championnats Ufolep sont accessibles en ne s'entraînant que deux fois par semaine, souligne Pierre Chevalier, directeur technique national de l'Ufolep. Certains comités, comme l'Isère et le Lot-et-Garonne, s'efforcent également de rendre leurs compétitions départementales plus accessibles aux gymnastes masculins en réduisant le nombre d'agrès.»*

Le trampoline se contente pour sa part d'une finale adultes et d'une finale jeune. Quant à la gymnastique rythmique et sportive (GRS), elle propose à la fois un National individuel en janvier et, en mai-juin, un «festival» par équipe qui s'écarte du cadre

classique en proposant des exhibitions costumées et en musique.

CYCLISME. Impossible d'imaginer les activités cyclistes sans leurs Nationaux. Sur route, contre-la-montre, cyclo-cross, VTT et bike-trial, ils font toujours recette. Comme en gymnastique, la participation est conditionnée par des qualifications au niveau départemental. Mais on peut espérer s'y aligner sans pouvoir s'offrir le luxe d'une sortie quotidienne, d'autant plus que les nombreuses catégories d'âge donnent leur chance à tous. Certains comités accordent aussi un bonus aux licenciés les plus assidus au calendrier départemental. Une fois en course, les uns luttent pour le titre quand, pour d'autres, figurer dans le peloton constitue déjà un aboutissement. Chacun y trouve donc son compte.

FOOTBALL. Pratique historique à l'Ufolep, le football n'y attire plus les foules. Et si les finalistes s'alignent toujours avec émotion face aux tribunes, les coupes nationales, ouvertes aux clubs à simple et double appartenance (c'est-à-dire également affiliés à la FFF) ont perdu de leur représentativité. Difficile pourtant d'imaginer que la coupe Gauthier et les coupes Delarbre et Michot, les

deux «consolantes» pour équipes éliminées, puissent disparaître, elles qui entretiennent la mémoire de grandes figures de la fédération. Mais ces finales se résument parfois à des duels entre formations du Nord et du Pas-de-Calais, où la pratique à 11 demeure populaire. De son côté, le foot à 7, qui au début des années 2000 avait suscité un éphémère tournoi des «vieux crampons» destiné à encourager la pratique des plus de 40 ans, pourrait bien donner naissance d'ici deux ou trois ans à une épreuve nationale. Et les choses devraient aller plus vite encore pour le futsal, qui a d'ores et déjà lancé un appel à candidature pour 2022 !

HAND, VOLLEY. Si la pratique loisir du handball est à l'origine de la très dynamique association valdoisienne Ex-Aequo, celui-ci n'est plus pratiqué en compétition à l'Ufolep et le rassemblement national a disparu il y a une quinzaine d'années. Pourtant, la CNS avait su lui donner une touche très Ufolep. Sous l'impulsion de Robert Pontvianne et d'une association iséroise réunissant des enseignants d'EPS, la CNS avait conçu un système de prime au fair-play et proposait en ouverture un tournoi «salade» où les joueurs étaient brassés par tirage au sort pour mieux faire connaissance.



Julien Crépat

National aikido 2021.

▶ Autre sport collectif en salle, le volley-ball propose toujours des championnats nationaux adultes et jeunes très attendus et pour lesquels il faut passer le couperet de qualifications régionales.

SKI, SPORTS DE RAQUETTE. Le National de ski alpin, qui rassemble surtout des rhônalpins, est au-delà de ses podiums un rassemblement «à la bonne franquette». Idem pour la coupe Jean-Macé de tennis, qui n'a jamais prétendu rivaliser avec la Coupe Davis ou une finale interclubs de la FFT. Dans le même esprit mais à une tout autre échelle, le National de badminton et son fameux «apéro des régions» du samedi soir proposent une grande fête du volant qui réunit environ 200 participants et une trentaine d'équipes mixtes. Les «12 heures de tennis de table» (pas une minute de plus, pas une de moins) sont

tout aussi décontractées, avec leur formule opposant des équipes comportant un adulte, une féminine et un jeune à travers un match de double et trois simples. Il est d'ailleurs question d'en élargir la formule. Mais la CNS propose aussi trois rassemblements compétitifs de facture plus classique: l'un ouvert aux doubles licenciés Ufolep-FFTT, un autre réservé aux licenciés uniquement Ufolep, et un troisième réunissant des équipes mixtes et intergénérationnelles.

TIR SPORTIF, TIR À L'ARC, SARBACANE. Le tir sportif organise deux rassemblements annuels, l'un en été et l'autre en hiver, en salle. De son côté, le tir à l'arc en organise trois: le National proprement dit à la Pentecôte, plus un National jeunes et un National sarbacane organisés conjointement. C'est le National jeunes qui a le plus innové, avec son parcours «chlorophylle»

en équipes mixtes de quatre archers, qui associe l'orientation au tir sur des blasons animaliers ou végétaux en pleine nature, en y ajoutant un questionnaire culturel, et avec un bonus pour les équipes les plus féminisées. En 2021, pour palier l'impossibilité d'organiser ses événements, la CNS a imaginé des rencontres virtuelles où les clubs tiraient chez eux. Elles ont réuni 110 archers et archères et 14 sarbatains et sarbataines. À noter: les résultats des concours départementaux organisés en décembre-janvier sont regroupés dans un classement appelé championnat national d'hiver.

PÉTANQUE, BOULES LYONNAISES. Les concours boulistes sont toujours des événements d'importance. Le dernier critérium national de boules lyonnaises, organisé en 2019 dans la Drôme, réunissait ainsi 64 quadrettes dans les deux concours Honneur et Promotion, et 32 dans celui réservé aux féminines. Quant au National de pétanque 2021 (*lire p.20*), il a réuni près de 900 concurrents, hommes et femmes. En dehors du «challenge» ouvert à tous, il faut s'être qualifié dans son département et sa région pour participer aux concours nationaux. Le quota de qualifiés par comité correspond au nombre d'engagés dans les tournois départementaux: une prime à la vitalité associative et sportive.

SPORTS MÉCANIQUES. Moto-cross, trial, karting piste, kart-cross, poursuite sur terre, trial 4x4... Organisés sur circuit avec toute une troupe de bénévoles pour assurer leur sécurité et leur bon déroulement, les rassemblements de sports mécaniques sont de grosses organisations, à l'image de l'emblématique Super Trophée de France de moto-cross. «*Même si par nature il s'agit de loisirs coûteux, là encore ce qui nous distingue c'est l'accessibilité*», insiste le DTN Pierre Chevallier. C'est aussi pourquoi la principale catégorie auto est la poursuite sur terre, où le coût du matériel n'est pas dissuasif.»

MODÉLISME, AÏKIDO. Naval, aérien ou sur terre, le modélisme Ufolep propose des critères nationaux où la rivalité sportive passe après le plaisir d'échanger entre passionnés. Et en aikido le regroupement annuel (comme celui des 18-19 septembre dans la Sarthe) n'a aucun caractère compétitif. C'est en revanche un indispensable moment de formation qui contribue à l'unité et au développement de la pratique. ●

LA PARTICIPATION AUX NATIONAUX UFOLEP EN 2019					
Disciplines	Inscrit.e.s Adultes	Inscrit.e.s Jeunes	Disciplines	Inscrit.e.s Adultes	Inscrit.e.s Jeunes
Activités Aquatiques : National	141	296	Ski : Critérium National	34	44
Activités Cyclistes : Cyclo Cross	339	113	Sports Auto : Poursuite sur terre	195	0
Activités Cyclistes : VTT	645	399	Sports Auto : Kart Cross	190	0
Activités Cyclistes : CycloSPORT	598	147	Sports Auto : Trial 4X4	86	0
Activités Cyclistes : CLM	349	12	Sports Moto : STF	278	105
Activités Cyclistes : Bike Trial	14	60	Karting : Rassemblement	46	36
Athlétisme	103	64	Tennis : Coupe Jean Macé	55	0
Badminton : Rassemblement	149	28	Tennis de Table : 12 Heures	50	37
Boules Lyonnaises : Critérium National	309	0	Tennis de Table : National A	186	115
Pétanque : National	976	48	Tennis de Table : National B	194	140
Football : Coupes Adultes	686	0	Tir : Hiver	244	48
GRS : Individuels	105	202	Tir : Été	378	86
GRS : Equipes & Festival	356	1142	Tir : Disciplines Nouvelles	157	16
GRS : Jeunes Zone Ouest	0	101	Tir à l'Arc : Été	341	182
Gymnastique : National	422	956	Tir à l'Arc : Jeunes	0	43
Gymnastique : Trampoline	40	117	Tir à l'Arc : Sarbacane	48	20
Gymnastique : Jeunes Groupe 1 Mixte	0	1200	Twirling Baton : National	50	75
Gymnastique : Jeunes Groupe 2 Mixte	0	866	Volley Ball : Rassemblement Jeunes	0	228
Gymnastique : Jeunes Groupe 3&4 Masculin	0	184	Volley Ball : 4X4 Mixtes	28	0
Gymnastique : Jeunes Groupe 4 Féminin	0	705	Volley Ball : Coupes Adultes	636	0
Gymnastique : Jeunes Groupe 3 Féminin	0	688			
Total des participants	16 931, dont 8 424 adultes et 8 503 jeunes				



« Une plus-value pour la vie associative »

Sur quelles bases faire évoluer les Nationaux ? Interview croisée d'Isabelle Jacquet, élue nationale chargée de la vie sportive, Isabelle Chusseau, DTN ajointe de l'Ufolep, et Thomas Pourageaud, chargé de mission.

Les championnats nationaux de l'Ufolep sont-ils la vitrine sportive de la fédération ?

Isabelle Jacquet : C'est une partie de la vitrine, une partie importante mais une partie seulement. Le rayonnement de nos disciplines ne se limite pas aux rencontres nationales.

Isabelle Chusseau : Pour les participants, c'est un moment fort de leur saison, souvent l'aboutissement d'une année de pratique. Au-delà de la dimension sportive et compétitive, c'est aussi l'occasion d'échanger avec les autres participants et de vivre une expérience qui, selon le niveau de chacun, se partage aussi à l'échelon départemental, régional ou interrégional. Et puis, derrière la vitrine, il y a un outil au service du développement fédéral.



Thomas Pourageaud, Isabelle Jacquet et Isabelle Chusseau.

Quelle est la plus-value, pour une association, d'offrir à ses licenciés la possibilité de participer à un National ?

IJ : Voyager ensemble, découvrir de nouveaux coins de France et se mesurer à d'autres, cela laisse une empreinte durable. Quand une association participe à un National, ça rejaillit l'année suivante sur la vie associative. Ça élargit la perspective et donne à la fois envie de se perfectionner dans sa pratique et de s'impliquer davantage dans la vie de l'association, en particulier pour des jeunes qui participent pour la première fois à un National.

Et pour un comité départemental ?

IC : Il montre son savoir-faire d'organisateur auprès des collectivités territoriales, ce qui renforce le lien avec elles, surtout quand l'évènement attire des centaines de concurrents et de spectateurs, retombées économiques à la clé. Un National est aussi un levier d'animation de son réseau associatif. Pour certains licenciés, un National constitue une motivation supplémentaire sur le plan sportif. Et surtout, il mobilise des dizaines de bénévoles qui, eux aussi, sont pleinement acteurs de l'évènement.

Thomas Pourageaud : Pour le comité et l'association support d'un évènement, c'est aussi un moyen d'attirer de nouveaux partenaires. Des partenaires qui relaient eux-mêmes la manifestation sur les réseaux sociaux ou dans leurs publications.

Certains pourraient s'étonner que l'Ufolep, qui se revendique loisir, multisport et santé, organise tant de compétitions...

IJ : Compétition ne signifie pas destruction de la santé ! Il n'y a pas d'antinomie ! Nos compétiteurs ne sont ni des professionnels ni des sportifs de haut niveau. Nous permettons seulement au plus grand nombre de se mesurer avec soi-même et avec les autres, dans un environnement favorable et bienveillant.

IC : L'Ufolep n'a jamais opposé loisir et compétition. Du tennis au football, de nom-

ET L'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE ?

« Depuis plus de 15 ans, la réduction de l'empreinte carbone de nos évènements est une préoccupation forte. L'Ufolep a ainsi été pionnière dans l'utilisation de gobelets réutilisables. On pense aussi bien sûr aux déplacements, où le souci de limiter les frais en affrétant un car ou en favorisant le covoiturage rejoint les impératifs écologiques. Faut-il alors plutôt organiser des évènements régionaux plutôt qu'un National ? La question est inséparable de la motivation des gens à se déplacer loin, mais il n'est pas sûr du tout que le bilan carbone soit moindre. Des inter-régions sont plutôt une offre supplémentaire ou alternative qu'une réponse idéale. L'Ufolep renouvelle aujourd'hui sa réflexion sur la transition écologique avec un cabinet spécialisé, d'où sortiront des orientations qui se traduiront dans nos manifestations » expliquent Isabelle Jacquet et Isabelle Chusseau. ●

breuses disciplines sont d'ailleurs par nature des «loisirs compétitifs». Nous offrons une pratique loisir qui, selon les disciplines, va jusqu'à la compétition, sans que cela soit obligatoire. Car si la pratique compétitive a ses vertus, on peut très bien faire de la gymnastique artistique et s'y épanouir sans prendre part à une compétition. Il n'y a pas un chemin tout tracé comme dans d'autres fédérations à la vocation élitiste.

IJ: Il y a aussi l'héritage de l'histoire. Des activités se sont développées à l'Ufolep pour pallier les manques des fédérations délégataires, en associant l'offre compétitive à un objectif de formation et d'innovation pédagogique.

On met en avant la convivialité des Nationaux Ufolep, favorisée par un enjeu sportif moindre. À part cela, en quoi se distinguent-ils des championnats des autres fédérations?

IJ: «Enjeu un peu moindre», je n'aime pas beaucoup... Certes, nous faisons en sorte que le plus grand nombre puisse accéder aux phases finales, notamment en jouant sur les programmes et le nombre de catégories, mais l'enjeu sportif n'est pas absent.

IC: Une fédération délégataire organise un championnat de France et l'Ufolep une soixantaine: on ne parle donc pas de la même chose. Ensuite, on participe à certains Nationaux Ufolep sur qualification, et à d'autres sur inscription. La compétence sportive n'est pas la seule porte d'accès à ces rendez-vous. Et ce n'est pas pour ça que l'équipe mixte qui remporte le National de badminton – disputé sur inscription – est moins fière de sa performance! La diffé-



Organisé en Dordogne en mars 2019, le 1^{er} Week-end Ufo Nature proposait diverses activités autour du National de cross-country.

rence se niche aussi dans les détails, avec une palette de compétitions individuelles et par équipe et des programmes adaptés au niveau de chacun, comme en gymnastique.

TP: Nous faisons aussi en sorte que les participants puissent avoir le plus de temps de pratique possible. Sur un championnat de France de fédération délégataire, dès qu'on est éliminé c'est fini. À l'Ufolep, selon les disciplines, nous proposons des challenges annexes qui, par ailleurs, favorisent la mixité et permettent de mixer les générations.

IJ: De nombreux comités proposent aussi des ateliers de découverte d'autres activités ou d'initiation aux premiers secours.

Justement, comment mettre en valeur le caractère multisport de l'Ufolep sur un

National dédié à une seule discipline?

IJ: En proposant justement d'autres activités parallèlement à l'épreuve principale. La marche nordique et le tir à l'arc ou la sarbacane s'y prêtent très bien. J'aimerais d'ailleurs que l'on ne s'adresse pas seulement aux accompagnateurs mais que les concurrents puissent aussi avoir une autre pratique que celle pour laquelle ils sont venus «matcher».

IC: Je suis plus réservée sur ce point, car ce n'est pas la préoccupation des CNS. Ce n'est pas non plus la demande des compétiteurs: ceux qui font du tir sportif sont motivés par le tir sportif, et c'est tout à fait légitime! En revanche, pour prendre l'exemple du cyclisme, quelle que soit la discipline – route, contre-la-montre, VTT, cyclo-cross –, cela aurait du sens que le comité organisateur propose un atelier kid bike. On reste dans la famille d'activités, tout en ayant une démarche éducative à l'égard du public jeune. Idem pour les premiers secours, qui concernent tout le monde. Mais attention au grand écart en voulant réunir artificiellement des activités éloignées l'une de l'autre.

Envisagez-vous de favoriser les épreuves mixtes, à l'instar des Jeux olympiques qui en proposent désormais dans 11 disciplines¹?

IJ: Évidemment, je suis pour!

IC: Cela existe déjà sur de nombreux nationaux: badminton, tennis de table, tir sportif et tir à l'arc...

IJ: Mais on peut sans doute aller plus loin, avec des hommes et des femmes qui se

LA FSGT COGITE ELLE AUSSI

«L'évolution de nos rassemblements nationaux, auxquels participe un adhérent sur dix, est l'un de nos chantiers actuels, explique Emmanuelle Bonnet-Oulaldj, co-présidente de la Fédération sportive et gymnique du travail. Nos commissions nationales sont très centrées sur les rassemblements compétitifs, avec un risque de décalage avec ce qui se passe aujourd'hui dans les associations. Nous souhaitons aussi nous démarquer davantage des fédérations délégataires et permettre à chacun de participer, quel que soit son niveau. La participation à certains nationaux – cyclisme sur route, VTT ou athlétisme – se fait d'ailleurs déjà sur des critères de participation aux courses régionales et non sur sélection. Nous avons aussi des rassemblements non compétitifs, comme le Printemps de la randonnée ou notre événement de marche nordique. Enfin, les préoccupations écologiques font aussi partie de la réflexion engagée.» ●



passent le relais, comme on a l'a vu à Tokyo en athlétisme et en judo.

Et un National « multisport », où l'on enchaînerait les disciplines...

IJ: Ce serait dans l'esprit Ufolep, mais cela intéresserait-il? C'est à réfléchir, et l'arrêt forcé des compétitions entraîné par la pandémie peut nous aider à réinterroger les modalités de nos rencontres nationales. Je pense notamment au mélange des tranches d'âge. On peut s'inspirer à la fois de ce qui s'est déjà fait dans le passé² et des initiatives des CNS pour garder le lien pendant la pandémie, comme le concours de sarbacane à distance du tir à l'arc...

TP: ...ou celui imaginés par la GRS en Nouvelle-Aquitaine, ou le twirling bâton via sa page Facebook, sous forme d'échange de vidéos.

IC: Un rassemblement national multisport, emblématique d'une palette d'activités, cela existe pour le plein air! L'Ufo Nature est une manifestation commune à plusieurs disciplines outdoor (marche nordique, trail...) dans laquelle vient s'inscrire la finale natio-

nale de cross-country qui, sans cela, aurait disparu en raison de son caractère plus confidentiel qu'autrefois. Mais on touche là un public qui n'est pas principalement motivé par l'enjeu compétitif ni focalisé sur une seule discipline mais davantage attiré par l'activité physique au sens large et par le fait de vivre une expérience, un moment privilégié, en famille ou pas.

Alors, quels Nationaux demain?

IJ: La balle est dans le camp des CNS, tout juste renouvelées. Et ce qui est rassurant, c'est le plaisir que les gens ont à se réunir et pratiquer après la pandémie, qui aurait pu favoriser le repli sur soi.

IC: Richesse, diversité, accessibilité au plus grand nombre, mixité et mélange des âges lorsque c'est possible sont les marqueurs des Nationaux Ufolep, où l'on ne va pas forcément pour briller mais pour participer. Pour autant, il faut encore travailler pour tous les participants vivent pleinement ce que j'appelle « une expérience ».

IJ: En marge de l'événement lui-même, il y a aussi l'enrichissement culturel du voyage.

Lors d'un National gymnastique dans les Yvelines, c'est prendre une demi-journée supplémentaire pour visiter Versailles: je revois encore les yeux écarquillés de jeunes gymnastes du Pas-de-Calais qui étaient rarement sortis du département.

IC: Je ferais le parallèle avec la finale Ufo Street, qui est aussi une manifestation sportive à dimension nationale, même si elle n'a pas vocation à délivrer des titres et est identifiée au secteur « sport société ». C'est un événement qui, à l'origine, s'appuie sur un concept plus large intégrant les cultures urbaines. Nous, nous partons d'une pratique historique, avec le souci d'élargir, d'ajouter. C'est peut-être plus difficile, mais l'esprit est le même. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Athlétisme, badminton, judo, natation, sports équestres, tennis, tennis de table, tir, tir à l'arc, triathlon et voile.

(2) Côté brassage des générations, le défunt Critérium national d'escrime proposait un « challenge des 100 ans » réunissant des triplettes mixtes avec un junior, un adulte et un vétéran, le total des âges devant dépasser la barrière symbolique des 100 ans.

LES COMMISSIONS NATIONALES ET SPORTIVES FOURMILLEN D'IDÉES

Trouver des départements d'accueil pour leurs manifestations est une préoccupation récurrente des commissions nationales sportives. C'est pourquoi, lors des Journées fédérales du Pradet (lire page 18), cette démarche fut facilitée par un jeu-concours invitant à multiplier les contacts avec les comités. Le volley-ball a même rempli son carnet de bal jusqu'en 2024 pour ses deux Nationaux, adultes et jeunes.

Les CNS ont aussi réfléchi à l'évolution de leurs manifestations. Au regard du succès de plateaux de foot à 7 expérimentés dans le Pas-de-Calais quand le Covid rendait plus compliquée la pratique à 11, le football va ainsi creuser l'idée d'un tournoi national.

Du côté des activités cyclistes, le brainstorming a débouché sur la programmation, le jeudi de l'Ascension, d'un rassemblement 100% féminin associant route et VTT. « Nous nous appuyerons sur un club de Dordogne qui organise déjà une rando-VTT », expliquent Alain Garnier et Daniel Le Glévic, qui veulent aussi prendre la roue du gravel, ce vélo de gravier qui suscite l'engouement: « Sans créer une nouvelle épreuve, nous souhaitons fédérer celles qui existent déjà sous la forme de rando-raids



La CNS moto au boulot.

avec un challenge comparable au Trophée des Brevets de randonneur cycliste autrefois proposé en cyclo-sport. »

En écho au projet sportif fédéral et au souci réaffirmé d'accessibilité, la moto souhaite pour sa part développer des courses sur prairie « n'ayant pas les contraintes d'homologation d'un circuit

et exigeant moins d'officiels, selon une formule de manches à 4 qui permet de passer plus de temps à moto et de se faire plaisir », souligne Daniel Pitoux-Masson au nom d'une CNS venue en force au Pradet. Autres projets: la relance du rassemblement des écoles de conduite expérimenté en 2019 dans la Creuse sous l'appellation Kids Mania et la création d'un National de « 50 à galet » (lire aussi page 25).

Quant à la GRS, après deux années entravées par le Covid elle a décidé pour 2022 de fusionner à titre expérimental ses Nationaux individuels et par équipe en un même événement, début juin à Lormont (Gironde). « Sans alourdir la compétition, nous allons aussi instaurer un challenge par club, et souhaitons faire aussi vivre la manifestation en extérieur », précisent Cécile Canovas et son équipe. ● PH.B.

Instantanés

En jeu





UNE VITRINE DE LA DIVERSITÉ DES DISCIPLINES PRATIQUÉES À L'UFOLEP

Super Trophée de France de motocross, Nationaux de cross-country et de natation, Coupe Jean-Macé de tennis, Nationaux de tir à l'arc, de badminton, de kart-cross, de twirling-bâton, de tennis de table et de volley-ball, challenge de modélisme naval, bike trial, championnat individuel de GRS, National de cyclisme contre-la-montre (ici, l'un des podiums de l'édition 2021)... Cela n'est qu'un aperçu de la cinquantaine de rassemblements nationaux organisés chaque année sous l'égide de l'Ufolep. Des compétitions conviviales qui constituent une vitrine de choix pour les 130 activités pratiquées au sein de la fédération.

Dans la foulée de la nouvelle organisation des groupes de travail et commissions nationales sportives, cette palette pourrait s'élargir demain de nouveaux rassemblements dans les activités qui émergent aujourd'hui à l'Ufolep, comme le cheerleading et le foot américain, ou parmi celles qui souhaitent se structurer à l'échelle du territoire ou acquérir davantage de visibilité, comme le futsal ou la marche nordique. La nouvelle dénomination de la CNS « sports de neige » (moins focalisée sur le seul ski alpin) ou la restructuration des activités athlétiques permettent également d'envisager de nouvelles formules. ●

JOURNÉES FÉDÉRALES, DU 22 AU 25 OCTOBRE

Trois journées très fédératrices

Dépasser d'ici 2024 les effectifs d'avant-Covid en déclinant le projet fédéral: c'est l'objectif auquel ont travaillé les membres des commissions sportives et les responsables des comités réunis au Pradet (Var).

Traditionnellement, l'Ufolep réunissait tous les deux ans les membres des commissions nationales sportives: après leur renouvellement, pour leur permettre de définir leurs objectifs, puis à mi-mandat pour un point d'étape. Ces rendez-vous s'étaient progressivement élargis à des élus et professionnels des comités afin de réunir l'ensemble des forces vives de la fédération.

Ces premières Journées fédérales en sont le prolongement et, entre ateliers, plénières et moments conviviaux, du vendredi soir au lundi midi les deux parcours distincts proposés à ces publics complémentaires poursuivaient la même finalité: travailler à la mise en œuvre du projet sportif fédéral (PSF), avec pour échéance 2024. Trois ans au lieu de quatre habituellement, le Covid ayant perturbé le calendrier fédéral.

FÉDÉRER. Le leitmotiv de «fédérer» a été une nouvelle fois martelé par le président de l'Ufolep en ouverture. Après avoir rappelé qu'avant le confinement de mars 2020, «pour la première fois depuis 25 ans nous étions en avance sur nos effectifs», Arnaud Jean a fixé l'objectif de retrou-

ver, et même dépasser en avril 2024 les effectifs de l'année 2019: «Ces journées fédérales sont le début de cette reconquête!», a-t-il lancé sur un ton mobilisateur.

PARTAGER. Premier rendez-vous national organisé en présentiel depuis 2019, ces journées ont permis d'accueillir les «nouvelles têtes» des CNS et des équipes départementales. L'«apéro des régions» du vendredi soir les a plongées d'emblée dans un grand bain de convivialité. Un «loto» en forme de speed-dating invitait aussi à multiplier les contacts. Le vainqueur et heureux gagnant d'un panier garni est justement un petit nouveau: Sébastien Dreanno, du club de cheerleading et de football américain des Troyens de Landivisiau (Finistère), membre des deux CNS dédiées à ces activités.

DÉCLINER. Un point sur la déclinaison départementale du projet sportif fédéral a été fait lors de la première plénière des responsables des comités. Bravo à la région Flandres-Artois-Picardie, où 80% des PSF sont formalisés ou encours. Par ailleurs, chaque comité décline en moyenne 12 actions nationales, 40% appartenant au champ sport-société et 60% identifiées à sport-éducation.

L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE ET LE TISSU ASSOCIATIF APRÈS LE COVID

Les Journées fédérales ont été introduites par une table ronde en plénière sur le «développement fédératif» où il fut beaucoup question du bénévolat, mis à mal par deux années d'épidémie. David Cluzeau, délégué général d'Hexopée, syndicat des associations employeurs de l'économie sociale (*lire p.24*), a souligné les effets durables de la «distanciation sociale» sur la vie associative: «les nouveaux rythmes de vie induits par le télétravail ont déjà un impact sur la façon de pratiquer les activités de loisirs».

Guy Sudre, administrateur de France Bénévolat, s'est fait l'écho d'un questionnement commun à toutes les associations: comment mobiliser les bénévoles autour d'un projet d'intérêt général? S'il y en a autant qu'avant, a-t-il expliqué sur la foi d'une enquête nationale, près d'un tiers sont désormais des «bénévoles ponctuels», surtout parmi les moins de 35 ans. «Du bénévolat des années 1950-1960 assez homogène, militant et convaincu d'avance, on est passé à un bénévolat plus diversifié où les bénévoles sont souvent dans une démarche plus personnelle et attendent des satisfactions

en retour» a-t-il souligné en mentionnant les remboursements de frais et la valorisation de l'engagement, ce que vise le Passeport bénévole promu par France Bénévolat.

Bruno Tarreau, vice-président de la Ligue de l'enseignement (dont l'Ufolep constitue avec l'Usep le secteur sportif), a illustré le régime de «stop and go» imposé aux associations sportives durant la saison écoulée avec l'image d'un concours de triple saut dont on changerait les règles sans préavis. Il a ensuite évoqué le plan d'action élaboré pour arrêter la chute des adhérents enregistrée à l'échelon confédéral, puis inverser la tendance.

Arnaud Jean a observé pour sa part que, si «le Covid nous a fragilisé», certains comités ont mieux résisté que d'autres: «Les solutions existent parmi nous!», a-t-il insisté en observant également que si des activités sont en repli, de nouvelles trouvent leur place, comme les arts martiaux. Les quatre intervenants ont ensuite pu approfondir leurs propos en répondant aux questions de l'auditoire. ●



DÉCOUVRIR. Ufo Street, Playa Tour, Kid Bike, Savoir Rouler et Ensemble à vélo, Éveil corporel, À Mon Rythme, Ufo3S... Les dispositifs nationaux déclinant les priorités de l'Ufolep sous forme d'événementiels, de programmes éducatifs et d'outils pédagogiques ne sont pas toujours suffisamment connus du réseau. Les stands de l'Ufo Tour proposé lors de l'avant-soirée du samedi ont permis d'y remédier en ce qui concerne les présents.

RÉCOMPENSER. Daniel Manuel, figure des activités cyclistes et de leur informatisation, et Florence Dufraise-Levadoux, pilier de la CNS gymnastique et nouvelle élue nationale, ont reçu en mains propres et sous les applaudissements d'un vrai public les deux médailles d'honneur de l'Ufolep qui leur avaient été décernées «virtuellement» en avril dernier.

SE PROJETER. Après des ateliers où il fut question, entre autres, de «mobiliser et recruter des élus» et d'«accompagner les structures affiliées», élus et responsables des comités étaient invités à conclure leurs travaux le lundi matin en formalisant leur déclinaison départementale du PSF. Dans le même temps, les membres des commissions nationales, passés comme leurs homologues par des ateliers ciblés sur la formation, les événementiels et la communication, affinaient leur projet sur trois ans.

SE RETROUVER. De l'avis de tous, ces journées fédérales ont été un succès, et l'objectif de l'édition 2022 sera de le conforter avec une représentation totale des territoires. Car ces journées ont vocation à devenir, avec l'assemblée générale, le deuxième grand rendez-vous annuel de l'Ufolep, au Pradet ou ailleurs. ● **PHILIPPE BRENOT**

Table ronde, Ufo Tour, réveil musculaire, «team building» (ici la CNS gym): les Journées fédérales, c'est bien plus que de simples travaux pratiques!

DES ÉQUIPES SPORTIVES RENOUVELÉES

Tout juste renouvelés, les 27 groupes de travail et commissions nationales sportives mobilisent 141 personnes (97 hommes et 44 femmes), dont 115 membres à part entière et 26 personnes ressources venant apporter leur expertise sans s'engager obligatoirement sur toute la durée de la mandature. Ces équipes de bénévoles s'organisent de la façon suivante au regard de l'importance et de la technicité de chaque discipline: Activités aquatiques (4 membres + 3 personnes ressources), Activités cyclistes (6+1), Aïkido (4), Bike-trial (2), Boules lyonnaises (2), Cheerleading (2), Football (5), Football américain (2), Futsal (2), GRS (6+1), Gymnastique artistique (8), Karting piste (4), Marche nordique (6), Oshu-hai karaté kobudo (2),

Pétanque (3+3), Sam-Clap modélisme (4), Sports de neige (4+2), Auto (8+9), Moto (13), Tennis de table (3+1), Tir à l'arc et sarbacane (5+2), Tir sportif (5), Trampoline (5+1), Twirling-bâton (3), Volley-ball (6+1), Vovinam (3).

Cette architecture traduit l'émergence d'activités comme le futsal (distinct du football en salle de la FFF), le football américain, le cheerleading et le vovinam, art martial également identifié sous le nom de viet vo dao. Elle est évolutive et la CNS athlétisme, absente de cette liste car en restructuration, pourrait se voir accoler le terme de running. Quant au badminton, il est représenté par une seule et même personne ressource, la bien nommée Nathalie Belpaume. ●

Entre loisir et compétition

Quelles sont les motivations des compétiteurs et compétitrices du National Ufolep de pétanque? Témoignages du dimanche, jour des finales et du challenge ouvert à tous.

ROGER VIGNAIS, 67 ans,
Pétanque de Haute-Goulaine (Loire-Atlantique)

Premier National. «J'ai commencé la pétanque en pur amateur, puis j'ai pris une licence en club, d'abord pour une pratique loisir, puis compétitive quand j'ai eu la possibilité de participer au National Ufolep. Cependant, nous avons un peu joué de malchance, car depuis deux ans que je suis licencié Ufolep, en raison du Covid nous n'avons pas pu jouer correctement. Jusqu'à cette qualification pour mon premier national!»

Tous publics. «La pétanque attire un public de plus en plus nombreux et varié. Des retraités, évidemment: nos générations sont de plus en plus souvent en bonne santé et la pétanque est un sport que l'on peut pratiquer à tout âge. Il y a aussi davantage de femmes, et même des jeunes qui lâchent le football ou d'autres activités pour se mettre à la pétanque, parfois en suivant l'exemple de leurs parents.»

Ambiance. «Sur ce National, j'ai eu un peu de mal à m'habituer au terrain, qui est totalement différent de

celui de notre club de Haute-Goulaine. En plus, hier c'était plutôt sec et aujourd'hui mouillé. Mais c'est pour tout le monde pareil, c'est à moi de m'adapter! En tout cas, nous sommes tout le temps en activité, aucun temps mort, l'ambiance est sympa, très décontractée, et nous sommes tout un groupe de Nantais!»

THÉO CHALLE et ERWAN CASTERNANT, 17 et 16 ans,
Bouglainval Club Olympique (Eure-et-Loir)



Thomas Pourageaud

Convivial. «Avec Erwan, nous avons une pratique licenciée depuis tout petits. Moi j'ai commencé en fédération il y a 12 ans, et à l'Ufolep il y a 4-5 ans. Erwan, lui, a débuté en fédération il y a 11 ans et il est à l'Ufolep depuis moins

d'un an. Nos parents sont restés en fédération, mais nous sommes aujourd'hui seulement licenciés à l'Ufolep, comme nos grands-parents. En fédération, il y a trop de cartons jaunes, trop de prises de tête. C'est un autre monde. Ici, même si c'est un National, on discute avec plein de monde, alors qu'en fédération c'est chacun pour soi.»

Challenge de l'amitié. «Mon équipe a perdu en demi-finale et celle d'Erwan en quart. Alors, nous jouons le challenge de l'amitié. S'il manque une personne dans une équipe, tu peux te mélanger avec n'importe qui, comme ça tu rencontres d'autres personnes. Après, tu viens quand même avec tes copains: si tu es éliminé de la compétition principale, ce qui est sympa c'est que tu peux quand même rejouer avec eux.»

JÉRÉMY ADE et NADÈGE LE MANACH, 37 ans chacun,
Les Tontons boulistes (Eure)



Thomas Pourageaud

Mentalité. «C'est notre premier National et, moi qui ne suis pas une joueuse régulière, avant de disputer aujourd'hui le challenge, j'ai vécu la journée de samedi en simple spectatrice. J'ai vraiment apprécié: c'étaient de belles parties, dans une ambiance très cool, bon enfant.» (Nadège)

«Notre association est affiliée uniquement à l'Ufolep. En fédération, il y a des prix en argent. Ici, c'est une autre mentalité, et quand même d'un bon niveau.» (Jérémy)

Tendance. «La pétanque, on en parle de plus en plus. Par chez nous, des clubs et des associations se montent. Notre

900 PARTICIPANTS RÉPARTIS EN 6 CONCOURS

Le National de pétanque 2021 a réuni 867 concurrents et concurrentes sur trois terrains de football en «stabilisé» du parc des sports de Méons, à Saint-Étienne. Ils et elles étaient répartis en 6 concours: adultes simples licenciés Ufolep (93 triplètes) et à double appartenance (54 triplètes), vétérans (66 triplètes), féminines (37 doublettes), doublettes mixtes (65) et jeunes (12 doublettes). Les éliminés du samedi et les accompagnateurs étaient également invités à participer le dimanche à participer au «challenge de l'amitié» organisé parallèlement aux derniers matchs (quarts, demies, finales) et qui a réuni une trentaine de doublettes. Arnaud Jean, président de l'Ufolep, a assisté aux rencontres du samedi et le député Régis Juanico a fait une petite visite.

La Loire, qui devait déjà accueillir l'édition 2020 finalement annulée en raison de la pandémie, est un département où la pétanque est solidement enracinée, avec 36 associations et 300 licenciés en 2020-21 (400 en année «normale»). Ce sont toutefois des représentants de l'Essonne, de la Creuse, du Puy-de-Dôme et du Nord qui ont emporté les différentes finales, laissant parfois les locaux sur la seconde marche du podium. ● T.P.



association a été créée il y a quatre ans par exemple. De plus en plus de personnes se mettent aux boules, dans toutes catégories d'âges, les uns pour une pratique plaisir, et d'autres avec la volonté de s'améliorer.» (Nadège)
 «Un National Ufolep réunit justement les deux profils, l'un plutôt loisir, l'autre plutôt compétition, notamment à travers ce challenge où l'enjeu est moindre et où l'on retrouve à la fois des compétiteurs éliminés la veille et des personnes venues accompagner, mais qui aiment aussi jouer.» (Jérémy)

DANIELLE et Maryline HERF, 50 et 25 ans, Labourse Boules (Pas-de-Calais)



Mère et fille. «Notre histoire est celle d'une mère qui a mis sa fille à la pétanque quand elle était toute petite. J'ai dix ans de club, et là j'ai repris après une coupure. Maryline, elle est licenciée depuis 3-4 ans. J'aurais pu jouer en fédération, mais j'ai un enfant autiste et, en Ufolep, il n'y a que 3 jours de compétition, alors qu'en fédération c'est plus long. Comme ça, je suis moins longtemps éloignée de mon enfant. Sinon, pour nous qualifier nous avons participé au championnat l'hiver dernier.» (Danielle)
 «Lors des départementaux, il y a avait des nouvelles têtes, de nouveaux clubs qui sont venus s'inscrire. Et hier, on a vu quelques jeunes femmes de mon âge.» (Maryline)

Finale. «Dans notre club, les gens viennent pour apprendre, et aussi pour essayer d'aller au National. On leur dira que c'est à vivre!» (Danielle)
 «Moi ça me donne encore plus envie pour l'année prochaine. D'autant plus que là on est en finale!» (Maryline)
 «Mais le challenge aussi c'est sympa. Je l'avais fait il y a deux ans au National de Commercy, dans la Meuse, et cette année mes collègues le font aussi. C'était génial!» (Danielle)

ARLETTE CHOPIN et CAROLINE MONTANER, 62 et 33 ans, Vineuil (Indre)



Thomas Pourgeaud

Féminines. «Je joue avec l'Ufolep depuis 13 ans, et Arlette un peu plus. Pour moi c'est plus facile, les compétitions sont moins longues» (Caroline)
 «En fédération, il faut très bien pointer...» (Arlette)

«Ça fait plaisir de retrouver la compétition et les équipes d'il y a deux ans. Le niveau est de plus en plus élevé en Ufolep, il y a de plus en plus de personnes, que ce soit chez les hommes ou les femmes. Nous étions quand même plus d'une centaine de féminines!» (Arlette)

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS POURGEAUD

Sur un National de pétanque, le dimanche est réservé aux quarts, demies et finales et au challenge de l'amitié, qui lui réunit éliminés de la veille et accompagnateurs et accompagnatrices.

ET LA PÉTANQUE DEVINT TENDANCE...

«La pétanque (...) s'affranchit aujourd'hui des stéréotypes. Nouveau sport à explorer pour les plus jeunes, loisir branché pour les étudiants, le fameux jeu de boules traverse les villes et les générations», constatait *Le Parisien* en août 2019 dans un article illustré d'une photo de Paris-Plages. Depuis, le phénomène n'a fait que s'accroître. La pétanque est de plus en plus tendance et colonise les terrains urbains disponibles: esplanades, parcs, bords de canal et grands trottoirs de boulevard, où les étudiants et les trentenaires, garçons et filles, se mêlent désormais aux vieux habitués à casquette. Parallèlement, depuis 2015 la Fédération française de pétanque et jeu provençal (FFPJP) a fait entrer la pétanque dans les écoles. Reste à attirer dans les associations Ufolep ceux qui, parmi ce nouveau public, se piquent le plus au jeu et souhaiteraient goûter à des compétitions dans une atmosphère décontractée. ● PH.B.

« DU VIRTUEL AU RÉEL » EN CÔTES-D'ARMOR

Du sport, avec et sans manettes

Quinze résidents en foyer de jeunes travailleurs ont participé en octobre à une soirée animée par l'Ufolep où la pratique de jeux vidéo s'accompagnait d'activités sportives et d'une réflexion sur les risques d'addiction.

À la résidence Waldeck, la salle de jeux est juste à côté du hall d'entrée. Manette en mains, en cette fin d'après-midi une quinzaine de garçons et filles y font leur « game ». Les uns sont sur Fifa, le fameux jeu de foot, et les autres sur Just Dance, où il s'agit de synchroniser les évolutions gymniques de son avatar sur le modèle qui s'agit à l'écran. C'est convivial, bon enfant, et ce n'est que le début de la soirée. Celle-ci va ensuite prendre un tour original, avec une discussion sur les risques d'addiction aux jeux vidéo et aux réseaux sociaux et des ateliers sportifs proposant du bumball, du tir à l'arc et du kin-ball.

Gwendal Savé / Ufolep 22



Just dance!

RESTRICTIONS DE PRATIQUE

« Cette animation est née des restrictions de pratique sportive de l'hiver et du printemps dernier, explique Gwendal Savé, délégué Ufolep des Côtes-d'Armor. Par la force des choses, Eddy, notre jeune ambassadeur Paris 2024, n'a pu déployer le dispositif UfoStreet, comme le prévoyait sa

mission. En réfléchissant avec lui à un autre projet, nous avons évoqué le confinement, la sédentarité et le temps passé par les jeunes devant les écrans. Et l'idée a surgi : pourquoi ne pas prendre le prétexte des jeux vidéo pour amener à la pratique sportive les résidents du foyer de jeunes travailleurs où il était lui-même hébergé ? »

L'association Sillage, qui gère quatre résidences de ce type à Saint-Brieuc¹, a dit « banco » mais souhaité que la soirée, finalement programmée le jeudi 7 octobre de 17 h 30 à 20 h 30, s'inscrive dans la dynamique de la rentrée. Et si, entre temps, Eddy Rault a achevé sa mission à l'Ufolep pour devenir animateur périscolaire en attendant de préparer un BP Jeps, il y a participé comme co-animateur bénévole.

« Pendant la discussion, comme les jeunes venaient par eux-mêmes, sans que quiconque leur force la main, ils étaient très participatifs, avec une grande liberté de parole, souligne Gwendal Savé. Ils avaient tous des avis à exprimer et se sont montrés très intéressés par les informations sur l'usage excessif des jeux vidéo et des réseaux sociaux. Plusieurs d'entre eux ont pris conscience qu'ils étaient sans doute un peu trop "accros" aux uns ou aux autres. »

Une fois tout le monde bien échauffé, la partie sportive de la soirée a enfin pu débuter. Deux ateliers étaient proposés simultanément : d'un côté, du bumball, un sport collectif « innovant » particulièrement dynamique, avec ballon et chasubles munis de bandes scratch ; de l'autre, du tir à l'arc, activité plus calme et exigeant cette fois une grande concentration au moment de lâcher ses flèches sur la cible. Comme dans un jeu vidéo, une saine compétition ajoutait du sel au plaisir de l'activité physique. En tir à l'arc, il s'agissait ainsi de totaliser en pre-

PS3, ORDINATEUR, SMARTPHONE...

« Quand je ne suis pas au travail, je suis dans ma chambre à jouer. J'ai déjà fait plus de 24 heures sur un ordinateur Pas forcément pour jouer en réseau mais PS3, ordinateur, téléphone, switch, je suis sur tout ! Je me suis mise aux jeux vidéo car je n'aimais pas ma vie et parce que je suis toute seule chez moi. Ceux qui jouent, c'est pour s'évader de la société. » (Manon, 18 ans, salariée)

« Je ne joue pas car je sais que ce n'est pas bon. Ça désociabilise, les yeux s'usent, ça rend cinglé. Ce qu'on peut faire dans les jeux vidéo, on peut le faire en vrai. » (Maëva, 22 ans, sans emploi)

« Il faut mettre des limites de temps de jeu. » (Fanny, 22 ans, salariée)

« Je peux passer 4 à 8 heures à jouer à Fifa, et il ne m'arrive jamais de passer un week-end sans jouer. » (Daouda, 20 ans, salarié)

« Je ne joue plus, ça me fait perdre du temps. En revanche, Instagram c'est compliqué à gérer pour moi. » (Cledo, 22 ans, sans emploi)

« Ce n'est pas la vraie vie. » (Natacha, 22 ans, en formation)

« Ça fait du bien ce genre de soirée. » (Daniella, 21 ans, salariée) ●



mier 50 points dans des duels par équipes de deux. Puis, pour finir la soirée, les animateurs ont fourbi un ballon de kin-ball qui a produit son petit effet. Une façon de réunir le groupe autour d'une même activité. Celui-ci était parfaitement mixte, avec 8 filles et 7 garçons. Âgés de 18 à 23 ans, les uns sont encore en formation ou en alternance, et les autres salariés ou en recherche d'emploi, avec des habitudes sportives très diverses. Ils venaient aussi de plusieurs résidences. «Tous ont beaucoup apprécié la soirée sous ses différents aspects, avec l'envie de recommencer», se félicite Gwendal Savé.

SANTÉ ET MULTISPORT

Cette satisfaction est partagée par l'association Sillage, qui à l'issue de cette première souhaite déployer avec l'Ufolep ce concept « du virtuel au réel » sur ses antennes de Lamballe, Paimpol et Loudéac, une commune du centre-Bretagne identifiée comme zone de revitalisation rurale (ZRR). «Sillage est aussi intéressé par les animations sport santé que nous développons déjà à Saint-

Brieuc, en y associant la présence d'une diététicienne pour des conseils nutrition, précise le délégué. Dans le prolongement de notre Maison sport santé société (Ufo3S) de Dinan, nous y proposons le programme "À mon rythme" et ses outils, dont le bilan sport-santé-bien-être. Nous avons d'ailleurs proposé aux participants de la soirée de passer ce bilan eux aussi.»

Il est également question de créneaux multisport, hebdomadaires ou mensuels, pour lesquels Sillage est à la recherche de financements. Afin que, sans rien perdre de son côté ludique, la pratique sportive des jeunes pensionnaires devienne encore un peu plus réalité. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) «Les résidences de Sillage accueillent des jeunes de 16 à 30 ans en activité: lycéens, étudiants, salariés, intérimaires, en formation professionnelle. L'association a aussi des conventions avec différentes structures sociales. Les jeunes restent en moyenne un an, et au maximum deux. En parallèle du suivi individuel dont ils peuvent bénéficier, des animations pour faciliter leur accès à l'autonomie et des ateliers favorisant l'accès au sport, la santé ou la culture sont aussi proposés», précise Antoine Talec, animateur socio-culturel de Sillage.

« J'ai adoré, sauf le bumball »

En fin de soirée, Natacha (22 ans, en formation), Yolass (22 ans, salarié), Daouda (20 ans, salarié), Manon (18 ans, salariée) et Maëva (22 ans, sans emploi) ont livré leurs impressions.

Quelle était votre motivation pour participer ?

Si les garçons étaient intéressés par toutes les activités de la soirée, les filles avaient une motivation plus ciblée. Manon voulait ainsi «sortir des jeux vidéo et faire du sport». Idem pour Maëva: «C'est bien pour mon objectif de perdre du poids, mais aussi pour faire de nouvelles rencontres. Après le Covid, ça fait du bien.»

Quelle est votre pratique virtuelle et sportive ?

«Je joue à Fifa le week-end depuis mes 20 ans. Pour mon activité physique, je fais de la musculation depuis 3 ans et je cours, seul ou parfois avec les militaires.» (Yolass)

«Je joue plus particulièrement à Fifa et aux jeux de combat et d'aventure. Et je fais du foot avec mes amis.» (Daouda)

«Je joue - beaucoup trop - depuis mes 8 ans environ: League Of Legends, Enter The Gungeon, The Last Of Us... Sinon, comme je fais du service à Burger King, je suis très active au travail.» (Manon)

«Je joue peu aux jeux vidéo. Pour le sport, je n'en fais pas car je n'ai ni la motivation ni le budget. J'aimerais avoir un coach personnel dans une salle mais c'est beaucoup trop cher.» (Maëva)

Que reprenez-vous de la soirée ?

«La découverte du kin-ball, que j'ai beaucoup aimé. Ça m'a aussi permis de voir que je préférais le sport aux jeux vidéo. Mais je n'ai pas trop aimé la conversation, je préfère être active.» (Natacha)

«J'ai bien aimé les sports mais, en grand amateur de jeux vidéo que je suis, c'est quand même ce que j'ai préféré. Et j'ai aussi beaucoup aimé la discussion en groupe.» (Yolass)



«C'était formidable!» (Daouda)

«J'ai trouvé les activités bien équilibrées entre les jeux vidéo et les activités sportives. Et grâce à cette soirée nickel je me suis rendu compte que je jouais un peu trop aux jeux vidéo...» (Manon)

«J'ai adoré cette soirée, sauf le bumball.» (Maëva)

Quelle proximité voyez-vous entre les jeux vidéo et les activités sportives ?

«Ce sont deux choses totalement différentes. J'ai beaucoup plus transpiré en faisant du sport qu'en jouant aux jeux.» (Natacha)

«Oui, les deux sont différents.» (Yolass)

«Je vois quand même une proximité sur certains jeux.» (Daouda)

«Oui, tout dépend des jeux.» (Manon)

«Pour Just Dance, c'est proche car on bouge. C'est assez physique, comme pour le wii sport, qui est bien aussi» (Maëva) ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE BÉDOUIN,
SERVICE CIVIQUE

La soirée s'est
achevée par un
atelier kin-ball.

Sésame-parcours coordonné, liaison officialisée

La convention associant le dispositif Sésame et les parcours coordonnés Ufolep renforce l'offre de formation des 16-25 ans en difficulté sociale.

Mis en place la même année 2015, les « parcours coordonnés » de l'Ufolep et le dispositif gouvernemental Sésame (Sésame vers l'Emploi pour le Sport et l'Animation dans les Métiers de l'Encadrement) poursuivent les mêmes objectifs d'insertion sociale et professionnelle des 16-25 ans en difficulté sociale. En 2020, 440 jeunes issus des quartiers politique de la ville (QPV) ou des zones de revitalisation rurale (ZRR) ont ainsi été formés et accompagnés par l'Ufolep en bénéficiant de l'appui et des aides financières du dispositif Sésame.

Ceux-ci se voient offrir la possibilité de passer plusieurs diplômes – notamment le Brevet d'aptitude à la fonction d'animateur (Bafa) et le Certificat de qualification professionnelle (CQP) d'animateur de loisirs sportifs –, ce qui leur permet ainsi d'accéder à l'emploi, parfois au sein même de nos équipes départementales. À ce jour, 25 comités départementaux et régionaux proposent un parcours coordonné.

Il était donc logique que cette complémentarité finisse par se traduire dans un document officiel. C'est ce qui a été fait le 16 septembre lors de la visite au Mans (Sarthe) du ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Jean-Michel Blanquer, et de sa collègue en charge des Sports, Roxana Maracineanu. Tous deux ont signé avec le président de l'Ufolep, Arnaud Jean, la première convention nationale du genre, par laquelle notre



fédération s'engage à mettre en place sur l'ensemble du territoire un label « centre de formation socio-sportif » destiné à venir renforcer l'offre de formation existante. Ce label s'accompagnera de la création, au sein des comités ayant le statut d'organisme de formation (OF), de postes d'agent de développement socio-sportif qui auront pour mission d'aller au-devant des publics et des territoires les plus en difficulté. Sans même attendre ce déploiement, d'ici fin 2021 l'objectif de 500 jeunes ayant suivi un « parcours coordonné » complet avec l'appui du dispositif Sésame devrait être atteint, faisant ainsi de l'Ufolep la première fédération sportive impliquée dans sa promotion et son portage. ● **PH.B.**

HEXOPÉE, PARTENAIRE DES ASSOCIATIONS EMPLOYEURS

Sans doute avez-vous remarqué la campagne « Mon association, je l'adore, j'y adhère », déployée à la rentrée pour relancer un secteur associatif durement éprouvé par l'épi-

démie de Covid. Il s'agissait là d'une initiative commune d'Hexopée et du Mouvement associatif, appuyée par le Secrétariat d'État chargé de la Jeunesse et de l'Engagement. Hexopée, nouvelle appellation de l'ex-CNEA (Conseil national des employeurs d'avenir), est l'organisation professionnelle représentative des différents champs conventionnels de l'économie sociale et solidaire, dont les branches de l'animation, du tourisme social et du sport. Elle compte 14 000 adhérents employant plus de 100 000 salariés. En vertu d'une convention négociée au niveau national, toute association



Ufolep employeur peut bénéficier de ses services.

Si l'accompagnement juridique et le dialogue social sont ses premières missions, Hexo-

pée s'efforce également d'animer son réseau d'adhérents à travers des délégations régionales qui se réunissent pour échanger et débattre de sujets en prise avec les réalités de chaque territoire. En tant qu'employeurs de la branche du sport, les associations Ufolep y ont toute leur place !

Sachez également que l'Adoes (Association pour le développement économique et social), organisme de formation créé par Hexopée, vous propose des formations en droit social et ressources humaines : contact@adoes.fr ●

www.hexopee.org

ORGANISATEUR DES 4 HEURES DE GRIÈGES (AIN)

Thibaut, la passion du Solex

Responsable du comité des fêtes et directeur de course des 4 heures de Grièges, à 36 ans Thibaut Thillet vibre toujours pour ce deux-roues pas comme les autres.

Thibaut Thillet, quelle est l'origine des 4 heures de Grièges?

En 1984, des adolescents adeptes du vélomoteur se sont inspirés d'une course universitaire mythique, le Galet d'or à Grenoble, pour créer une épreuve sur la commune. Ils se sont rapprochés du comité des fêtes, qui s'est affilié à l'Ufolep. Cela dure depuis 33 ans, car en dépit du Covid nous avons maintenu la course en 2020 et 2021. Elle se déroule le dernier week-end d'août, sur 4 ou 6 heures. En endurance, les épreuves de 24 heures sont aussi très populaires, mais ce n'était pas envisageable à Grièges, qui s'urbanisait déjà¹.



Les 4 heures de Grièges se déroulent le dernier week-end d'août.

Les engins ressemblent parfois à de vraies motos...

Comme le Solex noir du curé du village, tous répondent à la réglementation du 50 cc à galet, avec moteur sur la roue avant et galet en prise directe qui appuie sur le pneu pour entraîner la roue. Il existe 5 catégories, depuis les engins d'origine, qui roulent à 25 km/h, jusqu'à ceux des catégories reines, Prototype et Super prototype, qui montent à 80 km/h. Pour ma part, j'ai deux engins et nous participons à des courses dans la Creuse², en Haute-Garonne, en Indre-et-Loire, dans le Cher. Toujours en Ufolep car la catégorie n'existe plus depuis longtemps à la FFM. Il existe une vingtaine d'épreuves en France.

Vous courez en famille...

J'ai démarré avec mon père à l'âge de 14 ans car on court en binôme, ou en trio sur les courses de 24 heures. Mais, à 71 ans, il ne participe plus qu'à notre course. Je lui bichonne une machine tranquille, tandis que la mienne est préparée pour jouer la gagne, dans la même catégorie Prototype. Moi-même, comme j'assume la responsabilité de directeur de course en plus de l'animation de notre équipe de bénévoles, j'ai arrêté de courir à Grièges. Je mets mon Solex à la disposition de deux amis, qui d'ailleurs l'ont emporté cette année devant un équipage de Grenoble!

Votre métier est-il en rapport avec votre passion?

Oui. J'ai passé un bac techno et un BTS mécanique et automatismes industriels et suis aujourd'hui responsable d'une petite société de métallurgie. Je gère une unité de production, ce qui m'a permis de fabriquer mon Solex, car on achète peu de pièces dans le commerce. Mon dada, c'est la préparation mécanique. Généralement, le prépa-

rateur de la machine pilote lui-même, ou bien il trouve des pilotes adroits et légers, car le poids joue en 50cc.

Pourquoi le Solex?

C'est un véhicule atypique, qui sort de l'ordinaire. Et puis on n'est pas dans la confrontation pure et dure comme en moto. Nous sommes des techniciens plutôt que des pilotes, et davantage dans l'entraide que dans la rivalité. Il y a de la complicité entre nous, et la compétition est bon enfant. Cela dit, cette année, après 4 heures et 290 km de course, il n'y avait que 30 secondes d'écart entre les deux premiers. Ravitaillement, changement de pneu et de pilote, tout est minuté. Nous faisons le plein et changeons la roue en 25 secondes: c'est une vraie course! Le départ est donné, façon Bol d'or: les pilotes courent vers leur machine, tenue de l'autre côté de la piste par leur coéquipier.

Combien d'équipages sont-ils engagés à Grièges?

Une bonne trentaine en général, les deux tiers en Super proto et le reste en Proto et Origine. Le circuit de 2,5 km emprunte des routes communales, du centre-bourg vers la campagne, avec une belle ligne droite et des parties sinueuses, sur un revêtement parfois abîmé, ce que l'on ressent tout particulièrement sur un Solex, qui n'a pas de suspension... Nous avons aussi depuis trois ans une catégorie Électrique. Même si cela reste compliqué d'allier endurance et électricité, c'est peut-être l'avenir! ●

RECUEILLI PAR PH.B.



Thibaut Thillet

(1) Grièges, qui compte aujourd'hui plus de 2000 habitants, est situé à 60 km au nord de Lyon et à 5 km de la gare TGV de Mâcon.

(2) Dont les fameuses « 24 heures de Nouziers ».

Le sport pour faire société

Formation, sport santé, multisport... Créée en 2012 après la départementalisation de l'île, l'Ufolep Mayotte se développe rapidement en dépit d'un contexte social tendu, explique sa présidente.

Naoilou Yahaya, comment l'Ufolep Mayotte est-elle structurée ?

Le comité s'appuie sur une équipe de 8 salariés, répartis sur trois pôles : formation (la responsable et une formatrice), administration (la déléguée départementale et une assistante) et éducation par le sport (un éducateur et trois animateurs). Cette équipe est complétée par 5 jeunes en parcours emploi compétences, qui interviennent auprès de la Maison sport santé société (Ufo3S) inaugurée début septembre dans un quartier politique de la ville de Mamoudzou, la préfecture. Et en complément nous employons aussi des animateurs pendant les périodes de vacances.

Qui sont vos publics et vos partenaires ?

Il faut tout d'abord avoir en tête que le modèle de la licence payante ne peut être reproduit tel quel à Mayotte, où l'habitude est que les clubs prennent en charge les licences. Ce fut pour nous une difficulté au début, et il est compliqué de changer ce modèle, surtout pour pratiquer du sport loisir ! Aussi, une fois l'association dûment affiliée, nous voyons ensuite selon le public concerné comment financer les licences, dont le coût est intégré dans les demandes de subventions auprès de nos différents partenaires : Agence nationale du sport, de la Cohésion des territoires, Direction régionale académique à la jeunesse et aux sports (Drajes), Caisse de Sécurité Sociale de Mayotte, Conseil Départemental et Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances. À titre

d'exemple, la Sécurité sociale soutient nos actions auprès des femmes et des seniors.

Les jeunes sont votre principal public. Dans quel cadre ?

Nous animons des écoles de sport à la pause méridienne dans les établissements scolaires du primaire. Nous organisons aussi dans l'ensemble des communes les très populaires courses de pneus qui nous ont permis de nous faire connaître. Avec le Covid, nous avons dû les adapter en les organisant sur des circuits fermés, mais il était inimaginable qu'elles n'aient pas lieu ! Nous proposons aussi des accueils de jour de mineurs (ACM) et des colonies apprenantes pour les 5-13 ans, et des séjours avec hébergements pour les plus grands.

Combien d'associations fédérez-vous ?

Vingt-sept à ce jour. Parmi elles figurent des associations de femmes qui ont élargi leur palette aux activités de la forme dans le cadre du dispositif Toutes sportives, avec un succès grandissant du fitness et de la zumba parmi la jeune génération ! Deux associations s'adressent plus spécifiquement aux seniors, auxquels nous consacrons également une grande journée de sensibilisation annuelle à l'échelle de toute l'île. Nous développons aussi notre réseau d'associations sportives classiques, notamment dans les activités de nature. Parmi elles, on peut citer Ami raid rando à Mamoudzou ou un club de trail où le dépassement de soi coexiste avec le sport loisir : certains licenciés participent ainsi à la mythique et très exigeante Diagonale des Fous à La Réunion, mais l'association propose aussi lors de ses organisations des marches de 8 à 12 km tournées vers le un public féminin. Certains de ces clubs sont à double affiliation, comme Dzoumogné handball ou Zazatsara athlétisme de Chiconi. Enfin, des communes s'affilient via le dispositif C3S.

Dès sa création, le comité s'est aussi positionné sur la formation professionnelle...

C'est notre colonne vertébrale et la base de notre financement. À Mayotte, les moins de 25 ans représentent les deux tiers de la population et il y a une demande criante de gens formés pour l'encadrement. Nous formons depuis six ans au Certificat de qualification professionnelle (CQP), option activités physiques pour tous, avec désormais 3 à 4 promotions de 16 jeunes par an. Et aucun de nos diplômés n'est au chômage aujourd'hui. C'est presque un problème, car ils trouvent des conditions salariales plus intéressantes à l'Education nationale pour

PRÈS DE 2000 ADHÉRENTS

Philippe Brenot



À l'instar de la délégation de la Ligue de l'enseignement, l'Ufolep Mayotte a été créée en 2012, après que l'île soit officiellement devenue le 101^e département français. Le comité fédère à ce jour 27 associations et près de 2000 licenciés, dont 1500 jeunes. « Avec les

fédérations du sport scolaire, Usep et UNSS, nous sommes la fédération qui touchons le plus de personnes, sans compter les animations à la journée que nous organisons afin de promouvoir le sport pour tous sur l'ensemble du territoire », précise Naoilou Yahaya, technicienne agronome à la Chambre d'agriculture et ancienne joueuse de basket, membre du conseil d'administration de l'Ufolep Mayotte depuis sa création en juin 2012 et présidente depuis 2014. ●



les animations périscolaires que dans nos associations par exemple. Mais à côté de la formation professionnelle, nous avons aussi 4 personnes qui forment aux premiers secours (PSC1) et aux gestes qui sauvent pour les petits. Il y a enfin la formation fédérale, indispensable pour savoir comment gérer une association, avec un accompagnement sur la durée. Car pour prétendre à des financements, il faut être très carré dans sa gestion.

Les tensions provoquées par l'afflux de clandestins venus des Comores et de Madagascar sont-elles une entrave à vos activités ?

L'insécurité est un problème majeur. Dans certaines zones, nous sollicitons la présence de la police municipale afin que des groupes de jeunes hommes extérieurs ne viennent pas perturber nos activités. Ils n'ont pas de moyens de subsistance et leur précarité se traduit par de la violence. En raison de cette insécurité, nous ne sommes pas libres d'intervenir partout, et surtout obligés d'arrêter nos activités à 17h30 au plus tard, avant de ne pas se trouver sur la route quand la nuit tombe. Or il y a évidemment une forte demande pour les activités sur le créneau 18h-20h. Cela entrave tout particulièrement le développement de notre Ufo3S, ouverte tout début septembre. Nous allons voir comment nous organiser, d'autant plus que le projet de création de deux autres Ufo3S est bien avancé : l'une à Dembeni, au centre de l'île, où nous avons désormais notre siège, et une autre installée dans la Maison des jeunes et de la culture actuellement en construction. Et aussi une au nord à Dzoumogné, adossée à notre association de handball, où là aussi nous pouvons bénéficier d'un partenariat pour le lieu. Nous y déclinerons les programmes à mon rythme et Toutes

sportives, avec notamment pour souci la prévention et la lutte contre l'obésité, qui est un problème de plus préoccupant.

Quelles sont vos autres perspectives à moyen terme ?

Plus que jamais, développer la formation, car les besoins sont immenses. C'est aussi valorisant de permettre à des gens de trouver du travail, et souvent ceux-ci restent ensuite à l'Ufolep comme bénévoles. Sinon, à partir de janvier 2022, nous allons développer des interventions ponctuelles sur les territoires les plus éloignés, au sud et au nord de l'île, sous la forme d'ateliers multisports délocalisés sur la journée. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

Écoles de sport, courses de pneus, formation, santé et bien-être : l'Ufolep Mayotte se déploie sur tous les terrains.

UNE GRANDE PAUVRETÉ

Selon un rapport de l'INSEE publié en 2018, le taux de pauvreté à Mayotte s'établit à 84 % (contre 14,8 % en métropole), tandis que 40 % des résidences principales sont des cases en tôle et que 29 % des ménages n'ont pas l'eau courante. Le taux de chômage est de l'ordre de 30 %. En 2019, avec une croissance démographique de 3,8 %, la moitié de la population avait moins de 17 ans. En outre, la volonté de rapprocher Mayotte des standards nationaux à travers sa départementalisation a suscité l'arrivée massive et régulière de migrants sur l'île. Ceux-ci représentent aujourd'hui la moitié de la population originelle. On estime ainsi que Mayotte compte aujourd'hui 300 000 habitants, contre seulement 187 000 lorsque la départementalisation fut décidée en 2007. ●

Le sens de l'esquive

Éviter le football est un art difficile. L'expansion continue de cette discipline est une ruse pour nous faire croire « qu'après tout ce n'est qu'un jeu ». D'année en année, les soirs de match, après le coucher du soleil, je découvre de nouveaux mordus. Les esprits les plus déliés. Les femmes les plus exquis. Les enfants les plus petits. Leurs yeux sont injectés de sang et ils poussent des cris de gorge. Hermine, ancienne de l'École des chartes, auteure d'une thèse remarquée sur les *Gesta Normannorum Ducum* de Guillaume de Jumièges, boit sa bière au goulot et me parle d'une voix rauque de « l'amour du maillot ». À l'heure où les sujets sains se barricadent, elle se mêle aux supporters. Rien d'autre qu'un bon vieux piquet fiché dans le cœur n'aurait raison de cette goule châtain clair : les vampires de nos jours adorent l'ail et se font tatouer des croix.

Je pense à ce moment où l'humanité a tenté de régler son compte au football. Nous sommes en 1823, l'année même où les Français inventent le chapeau claque. Un jeune Anglais, William Webb Ellis, élève d'une *public school* à Rugby, dans le Warwickshire, s'autorise lors d'un match à courir le ballon dans les bras. J'imagine un minot espègle, les joues roses, un pan de chemise sorti du pantalon, et pas le dernier à balancer du porridge sur ses camarades. Sans doute a-t-il jugé cela plus confortable que d'avoir la balle au pied. L'histoire des sports est riche de ce genre de trouvailles. Songez à ce type qui a eu l'idée de percer un trou dans un panier à pêche. Il inventa le basket moderne où on peut se passer d'échelle pour récupérer la balle. Ou encore cette joueuse de hockey sur gazon qui, la première, osa se risquer sans patins.

L'affaire en serait peut-être restée là sans l'intervention d'un certain William Gilbert, cordonnier à Rugby. Apprenant la tocade du gamin, cet esprit ouvert ne fut pas dans l'opinion qu'il méritait, culotte baissée, dix coups de canne, mais qu'il tenait peut-être le moyen de se



Statue de William W. Ellis à Rugby.

débarrasser du football. Porter le ballon à bras, bonne idée, pensa-t-il, mais comment assurer une bonne prise ? En lui donnant la forme oblongue d'un nourrisson ou d'une courge. Sur une vessie de porc gonflée à la bouche, l'artisan cousit quatre panneaux de cuir épais et obtint, selon la chronique, « une espèce de truc tout à fait excentrique, un ballon à deux bouts. »

Lancé dans l'échoppe, l'objet manifesta un comportement sauvage. Il rebondit sur les murs, gifla une cliente, brisa la devanture et se rua en couinant à la tête des passants. Il s'échappa enfin vers le pré communal où, poursuit le chroniqueur, « on se jeta sur lui à plusieurs et tenta de l'enterrer ». Le rugby était né. Il n'y manquait que des joueurs aux oreilles en chou-fleur et au caleçon qui dépasse, un terrain idéalement boueux, et la règle prudente de passer le ballon derrière soi pour éviter qu'il ne cause des dommages au public.

« On crut bien un moment, conclut le chroniqueur, que le football était fichu. » ●

© LE DILETTANTE



Je préfère ne pas, Le Dilettante, 2021, 120p., 15€.

CARNETS D'UN « ÉVITISTE »

Je préfère ne pas revendique la double filiation du renoncement critique du scribe Bartleby d'Herman Melville et de la théorie de « l'évitisme » de l'humoriste américain Roger Price (décédé en 1990), qui considérait que « ne pas éviter conduit fatalement à l'implication »¹. Journaliste au *Nouvel Observateur* puis à *l'Express* à la fin du siècle dernier, Alain Schifres y écrivait sur l'air du temps, l'évolution des mœurs et des mentalités, tout en prolongeant régulièrement ses articles par des essais sociologisants sur *Les Parisiens* (1990) ou *Les Hexagons* (1994) ou bien encore des dictionnaires consacrés aux « idées reçues », aux « menus

plaisirs » ou au « bonheur ». Ces « carnets d'un évitiste » s'inscrivent dans une veine plus caustique qui prolonge la dénonciation moqueuse de la société contemporaine du *Sympa* (Le Dilettante, 2016). « L'évitisme, est-il expliqué au lecteur, est bien un humanisme de haut vol, notre unique voie de salut, celui qui riposte à l'urgence par la sieste et oppose aux dictatures du moment le dandysme forcené de l'inadéquation. » On pourrait ajouter qu'éviter le football est devenu un sport à part entière. ● PH.B.

(1) *Le Cerveau à sornettes, traité de l'évitisme*, a été traduit en 1967 chez Julliard avec une préface de Georges Perec et réédité en 2015 chez Wombat.

je me souviens... SHANE HADDAD

POL



Fraîchement diplômée du master de création littéraire du Havre, Shane Haddad, 25 ans, a publié en janvier son premier roman, *Toni tout court* (POL, 160 p., 17€) récit d'errance parisienne d'une jeune femme le jour de son vingtième anniversaire. Il est beaucoup question du corps et du rapport aux autres durant cette journée tournée vers le match de football auquel elle doit assister le soir.

Je me souviens du corps de mon enfance. Il ne sent pas, il ne souffre pas. Simplement il ingère, reçoit, il court, saute, se cogne, glisse.

Je me souviens de la sueur qui perle sans déranger. Je me souviens des blessures qui étonnent, qui surprennent, qui forcent l'étude et l'observation, en même temps que les larmes et la tendresse. Je me souviens de la légèreté, de la sincérité. Du corps au présent, tout à fait. Je me souviens du corps qui devient fille. Du corps en attente, du corps timide, silencieux, qui n'ose pas, qui n'intervient pas. Du corps qui ne parle pas, qui ne parle plus.

Je me souviens de la jupette. Jupette de tennis. Qui virevolte sous les yeux étrangers et inconnus. Jupette qui laisse entendre, qui laisse voir. Jupette qui suggère pour une jeune fille au corps raide et sec et petit et inachevé. Au corps sans sexe. Cheveux longs et jupette parlent à la place de mon corps.

Je me souviens du corps adolescent. Celui qui dit: tu seras une femme. Celui qui ne fait voir que lui. Quand on aimerait ne plus. Le corps qui bouge sans arrêt. Qui explose qui contient et qui souffre. Le corps de la contradiction. Ce n'est plus elle, ce sont elles. Un seul même corps.

Je me souviens des corps des garçons. Ils volent et tréignent et s'esclaffent. Contre nos corps qui espèrent. Qui admirent.

Je me souviens de la formation des équipes. De la très entendue faiblesse des filles qui désespérément ne sont pas choisies. Désespérément, elles ne valent pas le coup. Désespérément, elles n'auront pas la balle. Désespérément, elles auront leurs règles, leurs poils, leur honte. Et secrètement, elles se diront, en attendant la voix providentielle qui les choisira: pourtant j'étais comme vous avant.

Je me souviens de l'éteinte. De la disparition. De ne plus vouloir, de ne plus pouvoir, même, peut-être. De laisser le corps exister seul. De ne plus le regarder, de ne plus l'observer, l'étudier. De ne plus vouloir le connaître. Qu'il se meuve seul, ce corps, je n'en veux plus.

Je me souviens du corps qui revient à moi. Je me souviens de ne plus avoir le choix. De devoir vivre sa force. De comprendre sa voix, son murmure, son mouvement. De saisir que sans lui, il n'y a rien. Je me souviens de cerner son étrangeté. Et dans son étrangeté, de le sentir ingérer, recevoir, courir, sauter, se cogner, glisser. Éprouver, mais différemment. ●

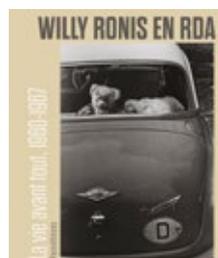
l'image

WILLY RONIS EN RDA

© Donation Willy Ronis, ministère de la Culture, MAP, diff. RMN-GP



Willy Ronis en RDA (la vie avant tout, 1960-1967), exposition présentée du 6 mai au 10 octobre 2021 à l'espace Richaud de Versailles (78) puis à Potsdam. Catalogue bilingue franco-allemand aux éditions Parenthèses, 224 p., 38€.



I hope the Russians love their children too chantait Sting en 1985, quatre ans avant la chute du mur de Berlin. C'est sensiblement le même message que Willy Ronis (1910-2009), photographe humaniste au cœur très à gauche, souhaitait faire passer en 1968 en proposant le fruit de ses voyages dans «l'autre Allemagne». L'exposition fut présentée dans 80 communes aux sympathies socialistes et communistes mais pas à Paris, où le Printemps de Prague n'avait-il est vrai rien fait pour atténuer la guerre froide. Un oubli réparé à l'espace Richaud de Versailles et dans les pages d'un catalogue où ces photos venues de l'Est dialoguent parfois avec d'autres appartenant déjà à notre mémoire collective. Parmi cette moisson tardive figurent une poignée de clichés sportifs. Match de football, activités gymniques façon Playa Tour ou écoliers bondissants: «École, quartier Köpenick, Berlin-Est (RDA), 1967», précise la légende. ● PH.B.

repères

FOOTPORN



Comparer le football d'aujourd'hui à la pornographie qui le concurrence sur les écrans : c'est assez bien vu. De ce parallèle naît aussitôt l'image de l'amateur compulsif qui, entre sa télévision, son smartphone et son ordinateur, visionne en continu des bribes de matches et clique sur les résultats, les commentaires et les capsules de buts comme d'autres, ou peut-être le même, consultent frénétiquement les vidéos des sites spécialisés censément interdits aux moins de 18 ans. C'est de l'omniprésence du football, jusqu'à l'écoeurement et la perte du goût du jeu, qu'il est ici question. Tant de matches retransmis et tant images où tout est décortiqué et mis en scène avec force

LE FOOT À L'ÉCRAN

Les Camy père et fils, Gérard et Julien, proposent une incroyable recension de tous les films, documentaires, dessins animés et séries consacrés ou mettant en scène des images de football, depuis les 41 secondes fondatrices du premier match mis en boîte par le responsable du service cinématographique Lumière, quelques mois après la première séance publique des deux frères à Paris. Du nanar au chef-d'œuvre, tous genres confondus, ces créations font l'objet de courtes notices. Cette exhaustivité laisse admiratif et s'accompagne de milliers de découvertes. Avec, à titre personnel, un seul petit regret : le fait que la géniale utilisation du football dans la narration et la mise en scène du film argentin *Dans ses yeux* (*El secreto de sus ojos*) de Juan José Campanella, Oscar du meilleur film étranger en 2010, ne fasse l'objet que d'une minuscule mention dans l'un des quizz venant animer cette somme remarquablement illustrée, même si par la force des choses les images sont parfois reproduites au format vignette. ● PH.B.



Le foot à l'écran, Julien et Gérard Camy, Hugo Image, 222 pages, 18,50 €.

zooms et ralentis. Devant cette profusion et face à un « produit » football si formaté, lissé et aseptisé par l'overdose médiatique et les enjeux financiers, quelle place demeure pour le rêve et « l'érotisme » qui naissaient autrefois de la rareté et de l'attente ? « *Le football constitue désormais, à outrance, une affaire obligatoirement*

spectaculaire, basée sur l'image et les statistiques, reléguant loin, si loin, l'essence du jeu », pointe Laurent-David Samama, déjà auteur d'un dissonant *Éloge de la défaite*. Et de suggérer : à l'image du bodybuildé Cristiano Ronaldo, les footballeurs d'aujourd'hui ne sont-ils pas les plus proches cousins des acteurs pornos ? Là aussi, la

référence fait mouche. Et même si à vouloir toujours coller à sa grille de lecture certaines comparaisons peuvent apparaître un peu tirées par les poils pubiens, la convergence pointée entre le foot et le porno interroge avec acuité les addictions de notre société contemporaine. ● PH.B.

Footporn, Laurent-David Samama, L'Aube, 144 pages, 16 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER





KID BIKE

L'AVENTURE DES PILOTES
DE 3 À 12 ANS

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

**Continue ton AVENTURE du Savoir Rouler à Vélo,
Rejoins un CLUB UFOLEP KID BIKE près de chez toi !**





Envie de créer une section Ufo baby* dans votre association ?



Toutes les informations
disponibles via la
nouvelle plaquette à
destination des
collectivités !



*Ufo baby est un dispositif qui prend la forme de séance d'activité physique parents/enfants au travers de 4 leviers : la motricité libre, l'outdoor, la santé et la parentalité.